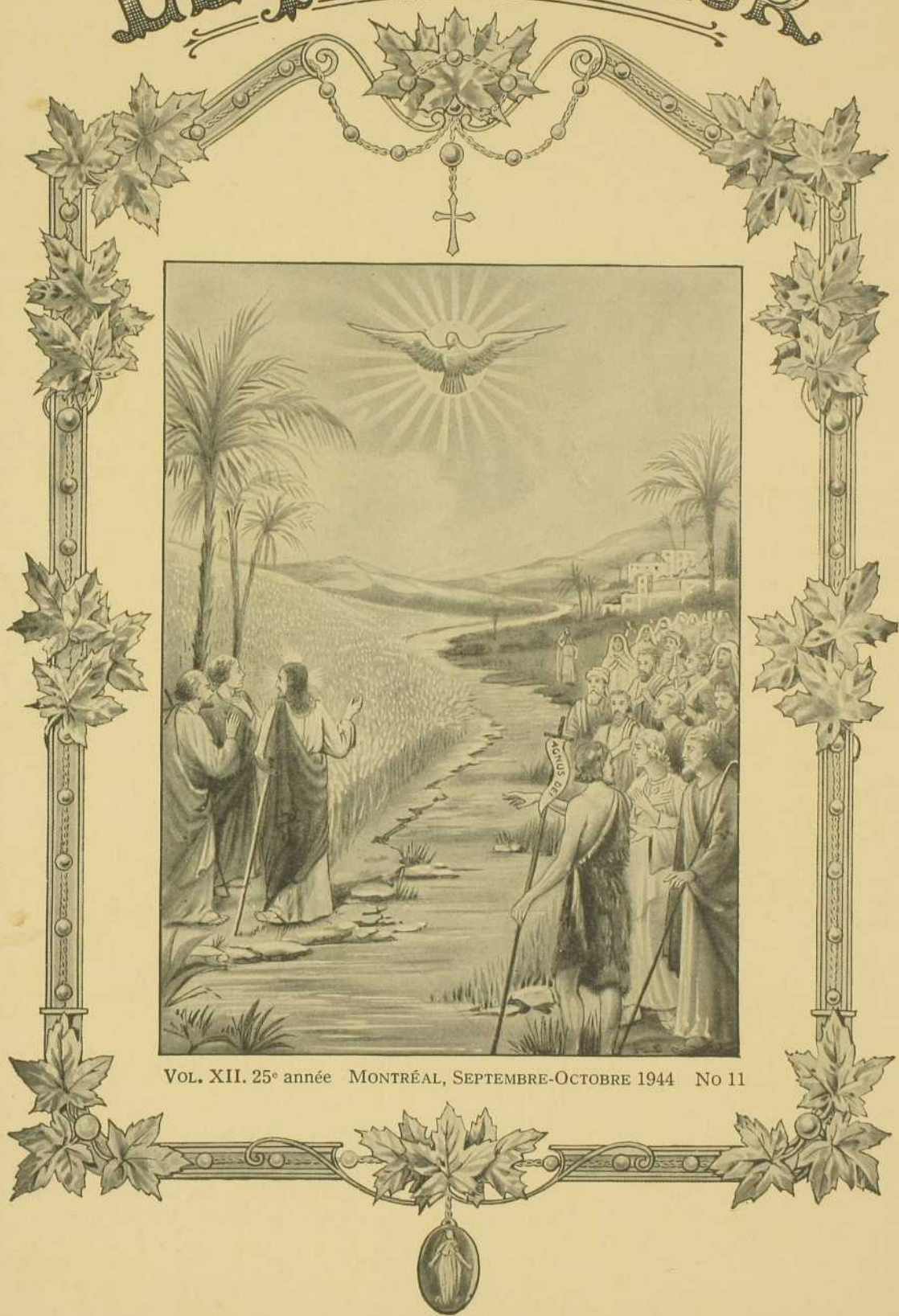


# LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 25<sup>e</sup> année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1944 No 11

# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### **MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### **NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval**

### **OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal**

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)  
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### **NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### **VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)**

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### **VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### **VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)**

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### **VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### **CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### **VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)**

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### **SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### **VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

Lingerie d'autel	{	Amicts.....	\$15.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

*La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.*

*Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants :*

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison-Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.*

*Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.*

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\* \* \*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton <sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

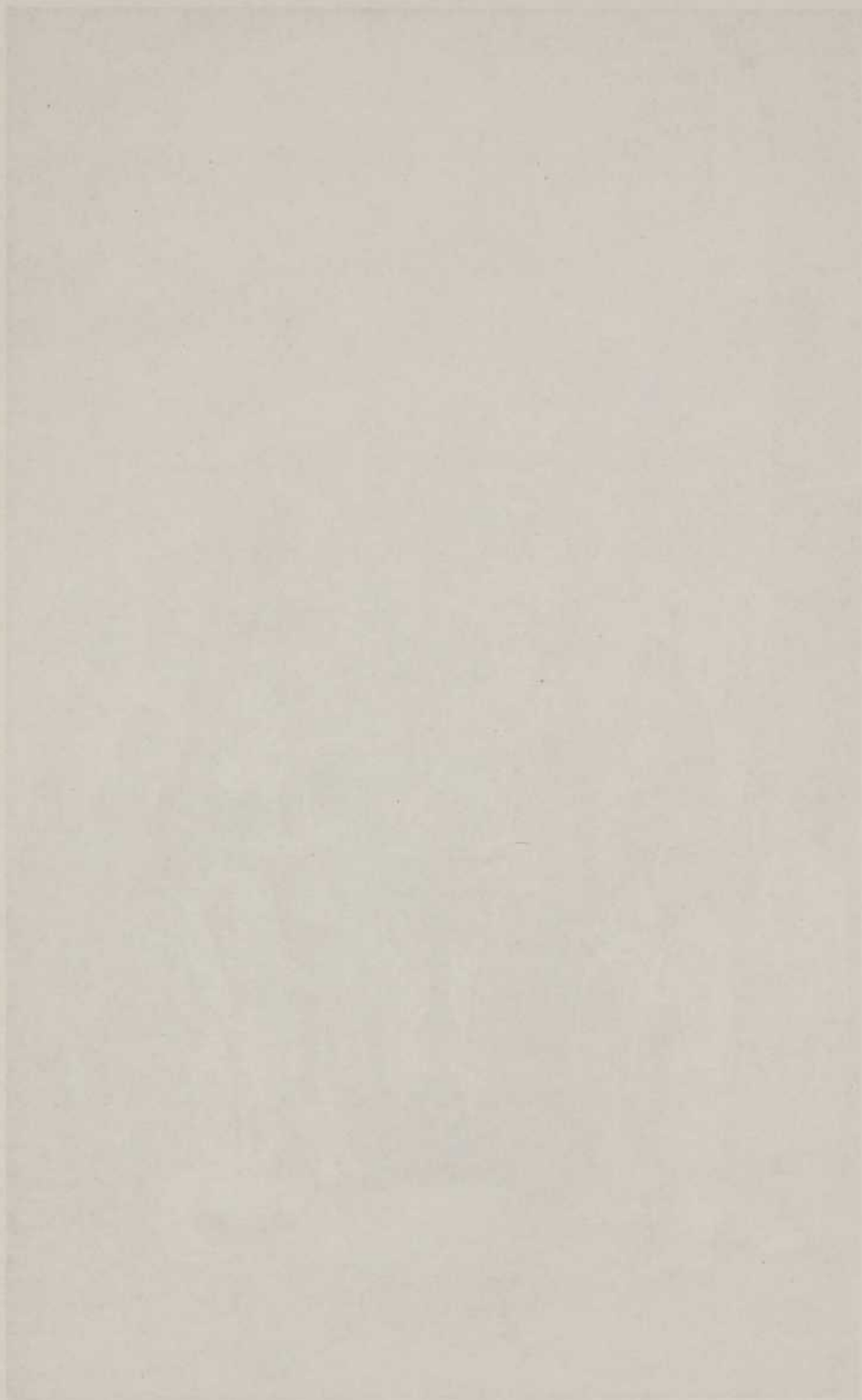
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« O NOTRE MÈRE, PROTEGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Sœurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII, 25<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1944

No 11

## SOMMAIRE

### TEXTE

A mon Ange Gardien.....	<i>La Rédaction</i>	642
Pensons à eux.....	<i>La Rédaction</i>	643
Les saints Anges nous aident et nous protègent.....		644
La Voix du Pape.....		647
Nouveau départ pour Haïti, Antilles.....		649
Le français en Haïti.....	<i>A. Pouliot</i>	650
La Journée d'une Missionnaire.....	<i>La Rédaction</i>	652
Les merveilles de la grâce.....		655
En marge de l'Action catholique.....	<i>La Rédaction</i>	657
La prière.....	<i>La Rédaction</i>	660
La prière est une force.....	<i>Dr Alexis Carrel</i>	662
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions.....		
	<i>Paul Destombes, Miss. Ap.</i>	665
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	669
Echos de nos Missions.....		671
De-ci de-là.....		691
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		696
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	700
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		704

### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre bienheureux Gardien.....		642
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception partant pour Haïti, Antilles.....		649
Heureux parents, heureux enfants.....		658
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		665
Pauvres lépreuses de Shek Lung, Chine.....		672
Lépreux de Shek Lung grièvement atteints de l'horrible maladie.....		673
Sam Lee, commissionnaire des malades, et Thakar Singh, brave Hindou, Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver.....		681
Élèves du cours de catéchisme, Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver.....		682
Baptême d'un Chinois mourant, Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver.....		686
La T. Rév. Mère Marie-de-la-Providence, Supérieure générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de passage à Vancouver.....		688
Baptême d'un adulte chinois à l'Hôpital Chinois de Montréal.....		690
Maison de Retraites fermées Notre-Dame-du-St-Esprit, Outremont.....		692
Salle de l'Ouvroir Sainte-Bernadette, Outremont.....		692
En chaloupe.....		701
Mère et fils.....		702



## A mon Ange Gardien

*En ce jour de ta fête, ô mon Ange Gardien,  
Rends visite à mon cœur. Vois sa reconnaissance  
Pour les bienfaits reçus de ta douce assistance,  
Regarde son amour qui fait réponse au tien.*

*Écoute sa louange à l'Auteur de tout bien,  
Qui près de mon berceau plaça ta vigilance,  
Pour éclairer mes pas, combler mon indigence,  
Se faire chaque jour mon guide et mon soutien.*

*Exauce sa prière : « Ami, fais que j'écoute  
Ta voix jusqu'au trépas, et sème sur ma route  
Des biens toujours plus grands pour l'infini bonheur. »*

*Accepte son présent : une gerbe immortelle  
D'avé pour toi cueillis, offerts en ton honneur;  
C'est là le meilleur don de sa pauvre escarcelle. »*

LE PRÉCURSEUR.

# Pensons à eux

(Fête des saints Anges Gardiens, le 2 octobre.)



OUS le savons, nous le croyons, mais nous n'y pensons pas!

*Nous le savons.* Oui, nous savons que sans cesse à nos côtés se tient un Prince de la cour céleste, un Ange préposé par Dieu à notre garde. Jour et nuit, il veille sur nous, sur la conservation de notre corps et principalement de notre âme. Il nous inspire de bonnes pensées, de pieux sentiments pour nous aider à marcher dans la voie du salut; et, témoin fidèle de toutes nos actions, il porte nos œuvres à Dieu.

Si nos yeux mortels n'ont jamais été charmés par la vue de notre céleste Gardien, nous savons que plusieurs saints ont éprouvé ce bonheur, entre autres: sainte Cécile qui, par ses prières, obtint pour la conversion de son époux Valérien et de Tiburce, frère de ce dernier, que son Ange se montrât à eux avec magnificence; sainte Ozanne qui fut transportée en esprit par son bon Ange, jusqu'au ciel, où il lui montra la gloire des élus; sainte Thorette, dont le bienheureux Guide faisait l'ouvrage, travaillant à sa place, tandis qu'elle était en oraison; sainte Maure et sainte Brigide qui, visiblement protégées par leur fidèle Gardien, furent tirées d'un grand péril.

*Nous le croyons.* Oui, nous croyons à la présence continuelle d'un Messager divin à nos côtés, à sa vigilance, à sa sollicitude à notre égard; parce que la sainte Église infallible nous l'a appris, parce que Dieu, la Vérité même, nous l'a révélé: « Prenez garde, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile, de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »

*Mais nous n'y pensons pas.* Ah! que nous sommes légers dans les choses spirituelles! Les questions les plus sérieuses, les plus nécessaires au salut de notre âme, les plus propres à procurer notre bonheur même en cette vie, nous laissent indifférents. Nous ne cherchons pas à les approfondir, à nous en pénétrer, à en faire notre profit, nous les oublions... Ah! craignons qu'un jour, le jour de l'éternelle sentence, nous soit adressé le reproche qui fut fait à Balthazar: « Vous avez été pesé dans la balance et trouvé trop léger. »

Comment nous conduisons-nous parfois en présence de notre Ange?... Combien fréquemment lui parlons-nous, comme un ami parle avec son ami?... Quand le remercions-nous de ses incessantes bontés à notre égard?... Avec quel cœur le faisons-nous?... Dans nos nécessités, nos périls, nos incertitudes, l'invoquons-nous?... Hélas! que nous perdons de précieux avantages par nos froideurs, nos indifférences à l'égard de notre céleste Gardien. Encore

une fois, que nous sommes légers avec nous-mêmes! Si nous menions une vie plus conforme à notre foi, que nous serions plus heureux!

O mon Ange Gardien, pardonne mes faiblesses,  
Mes oublis, mes écarts; car je veux désormais  
Penser à toi souvent, répondre à tes tendresses,  
T'honorer, t'invoquer, ne t'offenser jamais.

LA RÉDACTION.

## Les saints Anges nous aident et nous protègent



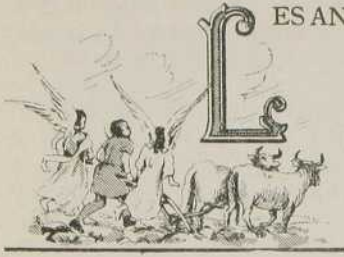
est raconté dans la vie de la vénérable Mère Julie Billiard, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame de Namur, le fait suivant, survenu à l'occasion d'un long et pénible voyage que la vénérable dut entreprendre en voiture, en compagnie de quelques-unes de ses Filles, au mois de janvier 1809.

La Mère Julie avait mis le voyage sous la protection des « saints Anges ». Elle éprouva leur bienveillant secours, d'une manière extraordinaire et très sensible, dans un incident survenu à la frontière et dont elle fit elle-même le récit au R. P. Sellier, des Pères de la Foi.

Un soir, le cocher de fort mauvaise humeur s'arrêta devant une auberge isolée, d'assez chétive apparence. En entrant, la Mère Julie aperçut, attablés avec le maître de la maison, des gens de mine suspecte, qui, après avoir regardé les Sœurs, quittèrent l'auberge en annonçant leur prochain retour. Elle était tombée dans un coupe-gorge. Pour ne pas éveiller de soupçons, elle accepta le frugal souper qui lui fut offert dans une vaisselle d'une propreté plus que douteuse, puis elle fit quelques pas sur la grand'route, afin d'explorer les environs. Tout en marchant, elle élevait son âme à Dieu dans une ardente prière, lorsqu'elle vit tout à coup devant elle un jeune homme au maintien digne et modeste qui lui dit: « Ah! que vous êtes mal ici! Allez plus loin, fuyez cette maison. » Elle voulut interroger l'inconnu, mais il avait disparu. Elle revenait sur ses pas, toute préoccupée, quand deux des Sœurs accoururent à sa rencontre et lui dirent: « Ma Mère, nous venons de voir une bonne et respectable vieille qui nous a dit: « Ah! mes Sœurs, que vous êtes mal ici! Allez plus loin, fuyez cette maison. » Nous aurions voulu vous l'amener, mais nous ne l'avons plus revue. »

C'était évidemment un avis du ciel. Mais comment repartir? L'heure est avancée, les chevaux dételés, le bagage descendu de la voiture, les chambres et les lits préparés et toutes les voyageuses harassées de fatigue. N'importe! il faut s'éloigner à l'heure même. La Mère Julie va trouver le conducteur; moyennant une gratification et quelques bonnes paroles, elle lui persuade de pousser plus loin. Quant à l'hôtelier, elle lui déclare que les chambres sont trop mauvaises et qu'elle trouvera un meilleur gîte quelque part ailleurs. « Au même instant, raconta-t-elle plus tard au P. Sellier, et sans pouvoir expliquer de quelle manière autrement que par le secours des bons Anges, mes Filles avec tous leurs paquets se trouvèrent placées dans la voiture, et de plus, les chevaux attelés, n'attendant plus que le signal du départ. Nous poursuivîmes rapidement notre route, malgré la vive opposition des aubergistes, et nous arrivâmes en peu de temps dans un bourg où nous pûmes heureusement passer la nuit.

« En considérant toutes les circonstances de cet événement et surtout la manière si rapide dont s'était effectué notre éloignement de cette auberge, je n'ai pu m'empêcher d'y reconnaître la Providence divine qui, par le moyen de ses Anges, nous a arrachées à un grand danger. »



LES ANGES nous aident. Nous en trouvons encore une preuve dans la vie édifiante de saint Isidore.

Ce saint laboureur consacrait entièrement les jours de fêtes à prier, à entendre la parole de Dieu, à assister aux offices que l'on chante dans l'église, et surtout à entendre la messe avec une dévotion extrême. Les jours ouvrables, il se levait de grand matin, quoiqu'il eût passé une grande partie de la nuit en prière, et visitait les principales églises de Madrid. Il prenait ainsi sur le temps de son sommeil, pour satisfaire sa dévotion, et se rendait exactement à ses travaux. Néanmoins, ses compagnons l'accusèrent, auprès de leur maître, de faire passer une dévotion superflue avant les devoirs de son état. Ce dernier, pour vérifier par lui-même la valeur de ces accusations, examina de très près comment Isidore travaillait. O prodige! il vit un jour deux personnages mystérieux, à l'air tout céleste, qui aidaient le saint laboureur à conduire sa charrue. Il apprit de la bouche même d'Isidore que c'étaient des Anges, et il fut persuadé, dès lors, que la piété est utile à tout, quand on sait l'allier avec ses autres obligations. Il ne regarda plus Isidore que comme un homme extraordinaire, qui attirerait sur ses biens et sur toute sa famille les bénédictions du ciel.

\* \* \*



SAINTE ZITE, humble servante, fut aussi visiblement favorisée de l'assistance des Princes de la cour céleste. Un jour qu'elle était restée longtemps à l'église, elle s'aperçut avec terreur que le soleil était déjà haut sur l'horizon: or, elle devait pétrir ce jour-là et faire cuire le pain; elle s'attendait à des reproches, mais les Anges avaient fait sa besogne, elle trouva le pain prêt à mettre au four, et reconnut à la suave odeur qu'il exhalait, les ouvriers qui l'avaient fait.

Une nuit de Noël, qu'il faisait extrêmement froid, Zite se disposait à se rendre à Matines. Son maître lui dit: « Comment cours-tu à l'église par un temps si froid, que nous pouvons à peine nous en défendre ici avec tous nos vêtements? Toi surtout, épuisée par le jeûne, vêtue si pauvrement, et qui vas t'asseoir sur un pavé de marbre? Ou bien reste ici pour vaquer à tes saintes oraisons, ou bien prends sur tes épaules mon manteau à fourrures pour te garantir du froid. » Zite, ne voulant pas manquer à un office aussi solennel, s'en allait avec le manteau, lorsque le maître lui dit, comme pressentant ce qui allait arriver: « Prends garde, Zite, que tu ne laisses le manteau à un autre, de peur que, s'il est perdu, je n'en souffre du préjudice, et toi, de grosses fâcheries de ma part. » Elle lui répondit: « Ne craignez pas, monsieur, votre manteau vous sera bien gardé. »

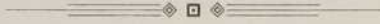
Entrée dans l'église, elle aperçut un pauvre demi-nu, qui murmurait tout bas, et qui grelottait de froid. Émue de compassion, Zite s'approche et lui dit: « Qu'avez-vous, mon frère, et de quoi vous plaignez-vous? » Lui, la regardant d'un visage placide, étendit la main et toucha le manteau en question. Aussitôt Zite l'ôte de ses épaules, en revêt le pauvre et lui dit: « Tenez cette pelisse, mon frère, jusqu'à la fin de l'office, et vous me la rendrez; n'allez nulle part, car je vous mènerai à la maison et vous chaufferai près du feu. » Cela dit, elle alla se mettre à l'endroit où elle priait d'ordinaire.

Après l'office, et quand tout le monde fut sorti, elle chercha le pauvre partout, au dedans et au dehors de l'église, mais ne le trouva nulle part. Elle se disait en elle-même: « Où peut-il être allé? Je crains que quelqu'un ne lui ait pris le manteau et que, de honte, il n'ose se présenter à mes yeux. Il paraissait assez honnête, et je ne crois pas qu'il ait voulu attraper le manteau et s'enfuir. » C'est ainsi qu'elle excusait pieusement le pauvre. Mais enfin, ne l'ayant pu trouver, elle revenait un peu honteuse, espérant toujours néanmoins que Dieu apaiserait son maître, ou inspirerait au pauvre de rapporter le manteau. Quand elle fut de retour à la maison, le

maître lui dit des paroles très dures, lui fit de vifs reproches. Elle ne répondit rien, mais, lui recommandant d'espérer, elle lui raconta comment la chose s'était passée. Il entrevit bien comment la chose s'était passée, mais ne laissa pas de murmurer jusqu'au dîner.

A la troisième heure, voilà sur l'escalier de la maison un pauvre qui charmait tous les spectateurs par sa bonne mine, et qui, portant le manteau dans ses bras, le rendit à Zite, en la remerciant du bien qu'elle lui avait fait. Le maître voyait et entendait le pauvre. Il commençait, ainsi que Zite, à lui adresser la parole, lorsqu'il disparut comme un éclair, laissant dans leurs cœurs une joie inconnue et ineffable, qui les ravit longtemps d'admiration.

On a cru que ce vieillard était un ange; c'est pourquoi la porte de l'église où elle rencontra le pauvre au manteau a été depuis appelée la *porte de l'Ange*.



Il n'est point de père, ni de frère, ni d'ami dont l'affection puisse surpasser l'amour que les anges ont pour nous.

Saint ALPHONSE DE LIGUORI.

\* \* \*

### Le Pape! Le Pape!

Après la libération de Rome, vers le soir du 5 juin dernier, une démonstration grandiose s'est déroulée sur la place Saint-Pierre. L'immense cercle de la colonnade se remplit soudain d'une foule compacte. Des milliers de soldats, des milliers de civils, une multitude de 100,000 personnes, applaudissaient et criaient: « Le Pape! Le Pape! »

En effet, le Saint-Père venait de paraître au balcon de Saint-Pierre. Sa voix paternelle, portée jusqu'aux derniers rangs de cette masse humaine, jeta ces paroles: « Nous devons remercier Dieu d'avoir inspiré aux deux partis belligérants d'épargner Rome; nous devons témoigner notre charité en chassant de nos cœurs la haine et la rancune, en pratiquant la charité et les bonnes œuvres ». Un tonnerre d'applaudissements couvrit ces derniers mots. Le Pape ajouta que c'était là une autre manifestation de la bonté de la Vierge Marie envers le peuple romain. Puis il donna sa bénédiction.

L'impression de cette scène historique fut profonde et indescriptible.

\* \* \*

### A retenir et à redire

Paroles de Sa Sainteté Pie XII aux soldats canadiens du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, reçus en audience au Vatican, le 3 juillet dernier:

« Admirez donc les lois de la Providence; à l'instant où le monde semblait emporté vers l'abîme dans une course de plus en plus vertigineuse, les tourbillons mêmes ramènent au contraire cette pauvre humanité, si diverse, si dispersée, si déchirée, des régions les plus éloignées vers le centre d'où le règne du Christ rayonne sur tout l'univers pour le plus grand bien et la plus grande prospérité même temporelle des nations.

De retour sur le sol de votre chère patrie, redites à tous et méditez vous-mêmes ces grandes leçons de fidélité à l'Église de Rome, d'union et de charité universelles, de confiance dans les dispositions de la Providence divine.

« Tel est Notre vœu, telle est Notre prière que Nous présentons à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et des glorieux martyrs dont le sang a si merveilleusement fécondé votre terre.

« Et tandis que, après avoir donné des preuves éclatantes de votre unique courage, vous partez pour de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers, Notre cœur vous accompagne pour vous donner à tous, à tous ceux qui vous sont chers, à la très aimée patrie canadienne, Notre bénédiction apostolique. »

# La voix du Pape

(Message de Noël 1943 de Sa Sainteté Pie XII)

(Suite)

## LA JUSTE PAIX



TOUT en voulant rester scrupuleusement fidèle au devoir d'impartialité inhérent à Notre ministère pastoral, Nous exprimons le désir que Nos chers enfants ne laissent passer aucune occasion d'assurer le triomphe des principes d'une justice prévoyante et sereine. C'est en effet une vertu propre aux esprits sages, qui sont les véritables amis de l'humanité, de comprendre qu'une paix véritable, conforme à la dignité de l'homme et à la conscience chrétienne, ne peut jamais être une rude imposition fondée sur les armes, mais résulte plutôt d'une prévoyante justice et d'un sens sérieux de l'équité due à tous.

## CONTRE LA LOI DU TALION

Si, en attendant cette paix qui ramènera le calme dans l'univers, vous, chers enfants, souffrez encore vivement en corps et en esprit des privations et de l'injustice, vous ne devez pas demain souiller la paix et rendre injustice pour injustice, ou commettre une injustice encore plus grande. En cette veille de Noël, que vos cœurs et vos esprits se tournent vers le Divin Enfant de la crèche. Voyez et méditez comment dans cette grotte abandonnée, exposé au froid et au vent, il partage votre pauvreté et votre misère, Lui, le Seigneur du ciel et de la terre et de toutes les richesses que se disputent les hommes. Tout est à Lui; et pourtant combien souvent en ces jours n'a-t-il pas dû laisser églises et chapelles être détruites, brûlées, ruinées ou ébranlées. Peut-être où la dévotion de vos ancêtres Lui avait consacré des temples magnifiques aux arcs élancés et aux voûtes élevées, ne pouvez-vous Lui offrir, parmi les ruines, que la misérable habitation de la chapelle-abri ou d'une maison particulière.

## HOMMAGE AUX SAUVETEURS DE L'EUCCHARISTIE

Nous vous louons et remercions, clercs et laïques, hommes et femmes, qui, souvent, au mépris de tous les risques pour votre vie, avez sauvé et mis en lieu sûr Notre Seigneur et Sauveur eucharistique. Votre zèle n'a pas voulu que se vérifiât de nouveau la parole du Christ: « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. » (Évangile selon saint Jean, I, 1.)

## L'UNION A DIEU AU MILIEU

Ainsi Notre Seigneur n'a pas refusé de venir au milieu de votre pauvreté, Lui qui préféra jadis Bethléem à Jérusalem, l'étable et la crèche à la magnificence du temple de Son Père. La pauvreté et la misère sont amères; mais elles s'adoucissent si l'on garde en soi-même Dieu, Jésus-Christ le Fils de Dieu, Sa grâce et Sa vérité. Il reste avec vous, tant que votre foi, votre espérance, votre charité, votre obéissance et votre piété restent vivantes dans votre cœur. En union avec vous, chers enfants, Nous mettons nos prières aux pieds de l'Enfant Jésus et Nous le supplions que ce soit le dernier Noël de guerre, que l'année qui vient, l'humanité puisse célébrer le retour de la fête de Noël dans la radieuse lumière et la joie d'une paix vraiment chrétienne.

« ET MAINTENANT APPRENEZ, PUISSANTS DE LA TERRE... »

Et maintenant que tous ceux d'entre vous qui ont une charge, que tous ceux d'entre vous qui par la volonté et la permission de Dieu tiennent en mains la destinée de leur peuple et d'autres, entendent l'« Apprenez » suppliant qui résonne à leurs oreilles des ruines catastrophiques de cette terrible guerre. C'est un devoir et

un avertissement pour tous, un appel de trompette anticipant le jugement à venir qui prononcera la condamnation et le châtement de ceux qui restaient sourds à la voix de l'humanité, qui est aussi la voix de Dieu.

#### LE PAPE DEMANDE AUX GOUVERNANTS DE S'ÉLEVER AU-DESSUS DE LA PUISSANCE

Dans la conscience de votre puissance, vos buts de guerre ont pu embrasser des peuples, des continents entiers. La question de la culpabilité de la guerre actuelle et l'exigence de réparations peuvent aussi vous faire élever la voix. Mais aujourd'hui les ravages que la guerre mondiale a causés dans tous les ordres de vie, matériels et spirituels, ont déjà atteint une gravité et une étendue tellement inouïes, et l'effrayant danger qu'à mesure que se prolonge la guerre les ravages s'aggraveront d'épouvantables horreurs pour les deux côtés et pour ceux qui contre leur gré auront été entraînés dans le conflit, Nous semblent si sombres et menaçants que Nous, soucieux du bien-être et même de l'existence de tous et chacun des peuples, vous adressons l'appel suivant: Élevez-vous au-dessus de vous-mêmes, de toutes les prétentions unilatérales de droit et de justice. Prenez connaissance aussi des vérités déplaisantes et apprenez à vos peuples à les regarder en face, avec courage et sérieux. La paix véritable n'est pas la conséquence mathématique de la position des forces, mais dans son sens dernier et profond un processus moral et juridique. De fait, on n'y atteint pas sans l'usage de la force, et son existence même requiert l'appui d'une quantité raisonnable de puissance. Mais la fonction véritable de cette force, si elle doit rester ordinairement convenable, doit consister à protéger et à défendre, non à diminuer ou supprimer des droits. Une heure comme la présente, si remplie de possibilité d'ample et bienfaisant progrès non moins que de défauts et d'erreurs fatales, n'a peut-être jamais été vue dans l'histoire de l'humanité.

#### NÉCESSITÉ DE RESPECTER LA DIGNITÉ DE CHACUN

Et cette heure réclame avec instance que les buts et les programmes de paix s'inspirent du sens moral le plus élevé. Ils ne doivent avoir pour but suprême rien moins que l'œuvre d'assurer la concorde et l'entente entre les nations belligérantes, succès qui puisse laisser à toute nation, dans la conscience de son devoir d'union avec le reste de la famille des États, la possibilité de collaborer dignement, sans se renoncer ni se détruire, à la grande tâche future de la guérison et de la reconstruction. Naturellement l'obtention d'une telle paix n'impliquerait aucunement la renonciation aux garanties et sanctions nécessaires au cas de toute tentative d'user de la force contre le droit. N'exigez d'aucun membre de la famille des peuples, quelque petit ou faible soit-il, cette renonciation aux droits fondamentaux ou aux nécessités vitales que vous-mêmes jugeriez impossible si on l'exigeait de votre peuple.

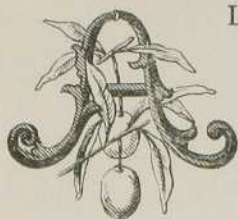
Donnez à l'humanité, qui soupire après, une paix qui rétablisse la race humaine dans sa propre estime et dans celle de l'histoire, une paix au-dessus du berceau de laquelle brille non la foudre irritée de la haine et des instincts de vengeance déchainés, mais plutôt l'aube resplendissante d'un nouvel esprit d'unité mondiale qui, soutenu de l'aide indispensable et surnaturelle de la foi chrétienne, pourra seul défendre l'humanité, après cette malheureuse guerre, de l'indicible catastrophe d'une paix construite sur de mauvais fondements, donc éphémère et illusoire.

#### BÉNÉDICTION PARTICULIÈRE AUX GOUVERNANTS PACIFIQUES

Inspiré de cet espoir, avec une paternelle affection envers vous, chers enfants, et particulièrement envers ceux qui souffrent plus douloureusement que les autres des épreuves et des tristesses de la guerre et qui ont besoin des consolations célestes, et spécialement à tous ceux qui en réponse à Notre appel ouvriront leurs cœurs à la charité et à la piété efficaces, ou qui, tout en gouvernant la destinée des nations, tiennent à leur rendre le rameau de paix, Nous conférons, en gage d'abondantes faveurs du ciel, Notre bénédiction apostolique.

(Fin)

## Nouveau départ pour Haïti



LA mi-septembre prochaine, six religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison-Mère pour se rendre aux Cayes, en Haïti, dans les Antilles.

Cinq d'entre elles iront ouvrir un nouveau poste de charité dans le diocèse des Cayes, confié à S. Exc. Mgr L. Collignon, O. M. I., à l'endroit désigné sous le nom « Les Coteaux ». Ce sont: Sœur Marie-Cécile (Cécile Breault, de Val-Racine, comté de Frontenac, P. Q.); Sœur Sainte-Olive (Jeannette Dufresne, de Val-David, comté de Terrebonne, P. Q.); Sœur Sainte-Lucille (Adrienne de Grandpré, de Pawtucket, R.-I., É.-U.); Sœur Marie-Théodore (Lucienne Gadoury, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette, P. Q.); Sœur Marie-Berthe (Berthe-Alice Champagne, de Montréal).

La sixième, Sœur Maurice-de-Thèbes (Yvonne Clouâtre, de Montréal), ira rejoindre ses devancières, établies depuis un an dans la petite ville épiscopale des Cayes, où elles se dévouent de tout leur cœur à l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », laquelle comprend un dispensaire, une école et un refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

Les partantes, tout heureuses de leur sort, aspirent à se dépenser sans compter auprès des bons Noirs de cette terre hospitalière d'Haïti, dont pour la plupart les misères morales et les besoins matériels sont grands. Puissent-elles accomplir en ce nouveau champ d'apostolat, que le Seigneur leur confie, le plus de bien possible. Que nos prières et notre aide pécuniaire les accompagnent et fécondent leur labeur.



RELIGIEUSES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARTANT POUR HAÏTI, ANTILLES, EN SEPTEMBRE 1944

*Rangée d'en avant, de gauche à droite :* Sœur Sainte-Olive (Jeannette Dufresne, de Val-David, P. Q.), Sœur Marie-Cécile (Cécile Breault, de Val-Racine, P. Q.), Sœur Sainte-Lucille (Adrienne de Grandpré, de Pawtucket, R.-I.).

*Rangée d'en arrière :* Sœur Marie-Théodore (Lucienne Gadoury, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette), Sœur Marie-Berthe (Berthe-Alice Champagne, de Montréal), Sœur Maurice-de-Thèbes (Yvonne Clouâtre, de Montréal).

# Divers

## Le français en Haïti



HAÏTI, pays de contraste et d'opposition, où, à 500 milles de Miami, l'on pourrait se croire tantôt dans un milieu cultivé et bourgeois de la France, tantôt dans une région aride et indigente de l'Afrique!...

A Port-au-Prince, dans cet Haïti épris de liberté et baigné de soleil..., je suis agréablement impressionné en entendant les employés s'adresser à moi dans un français impeccable. De l'aéroport à l'hôtel, le même charme continue à opérer. Partout des affiches françaises, des noms français dans une ville où l'on ne rencontre pourtant que des gens dont la couleur oscille entre le noir d'ébène et le blanc mat, en passant par le rouge cuivré et le café au lait...

Le voyageur qui arrive à Haïti est fort étonné d'entendre, à côté d'une élite ou d'une classe moyenne qui parle un français irréprochable, la grande majorité de la population s'exprimer en un idiome où il ne saisit à peu près rien du tout. Cet idiome, c'est le créole qui est, il faut bien le dire, la langue haïtienne proprement dite, c'est-à-dire celle que parlent exclusivement les trois quarts de la population d'Haïti et que l'autre quart parle également en plus du français.

Mais qu'est-ce au juste que le créole et comment se fait-il qu'il soit si généralisé en Haïti? Pour répondre à ces questions, il faut se rappeler qu'après les luttes, lors de la proclamation, par Dessalines, de l'indépendance, en 1804, il n'est resté à Haïti que des noirs et que des jaunes.

Or ces noirs, qui devenaient les maîtres de la colonie, comprenaient et parlaient tant bien que mal le français, qui était la langue courante de Saint-Domingue. Mais à cette langue s'étaient adjoints de nombreux vocables africains, des locutions espagnoles et même anglaises, de même que des expressions indiennes qui avaient survécu à la conquête espagnole.

« Même les mots français, écrit M. Bellegarde, en passant par le gosier des nègres de la Guinée ou du Congo, s'étaient transformés au point de devenir méconnaissables. Ses colons, venus des divers points de la France et notamment de la Normandie, mêlaient à leur langage des provincialismes qui s'incorporèrent au parler local. »

C'est de tout cela que s'est formé le créole (que l'on retrouve d'ailleurs en Louisiane et au Mexique). Bien entendu, il ne pouvait venir à l'esprit de Dessalines et de ses collaborateurs d'employer cette langue comme langue nationale.

Et c'est pour cela que, dès 1804, il parut tout naturel d'adopter le français comme langue officielle de la République. Au fait, la proclamation d'indépendance, rédigée en français, est, suivant l'expression de M. Bellegarde, « le premier monument de la littérature haïtienne autonome ».

C'est donc à la suite d'événements historiques plutôt que comme une évolution naturelle que la langue française est entrée dans le patrimoine haïtien.

A. POULIOT.

---

## Progrès des missions vu par le Pape

Jetant un regard sur les succès sans précédent qui, malgré le plus grand conflit de l'histoire, couronnent aujourd'hui les activités missionnaires de l'Église, Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré qu'il envisageait l'avenir « avec un œil serein » et avec la ferme confiance que l'expansion missionnaire continuerait toujours sa montée triomphale.

Le Saint-Père a fait cette déclaration dans un discours adressé à la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Il a décrit le travail missionnaire mondial comme le « signe et le symbole de l'Église universelle ». L'avance inouïe réalisée dans le domaine des missions, disait-il, malgré la guerre mondiale, constitue « un signe évident et presque tangible qui distingue l'Église en regard de toutes les institutions de discorde qui minent les nations ». Le vingtième siècle, ajoutait le Saint-Père, « vient à peine d'entrevoir toutes les moissons qui lui sont réservées.

« Nous ne craignons pas d'affirmer que l'activité missionnaire de l'Église catholique de l'ère contemporaine constitue à elle seule une preuve admirable de la divinité de l'Église. »

---

### Précisions

La Congrégation pour la Propagation de la Foi vient d'annoncer que l'activité missionnaire catholique récolte chaque année la magnifique moisson de 800,000 convertis.

La Sacrée Congrégation préside à cinq cent soixante juridictions missionnaires dans le monde entier, dont dix-sept juridictions de rite latin rattachées cependant à la Congrégation des Églises Orientales. Collaborent activement à l'expansion missionnaire: 22,000 prêtres, 9,000 frères, 53,000 religieuses, 76,000 maîtres ou maîtresses, 92,000 catéchistes et 33,000 assistants, ce qui totalise à 282,000 le nombre des ouvriers que l'Église catholique envoie dans l'univers pour allumer partout le flambeau de la foi.

Dans les missions, on compte 97,000 écoles et plus de 5 millions d'élèves, mille hôpitaux avec 75,000 lits en tout, 3,000 dispensaires qui secourent annuellement 30 millions d'infirmités, 2,000 orphelinats abritant des millions d'enfants abandonnés, des centaines de léproseries, autant d'hospices, 76,000 églises ou chapelles, 400 séminaires pour clergé indigène.

\* \* \*

Le devoir d'aujourd'hui: un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui, par son sacrifice, secourt et transfigure, voilà le grand besoin, voilà le grand devoir d'aujourd'hui.

S. S. PIE XII.

---

### Prudence chrétienne

La prudence est une vertu dont on se sert parfois comme excuse contre son apathie naturelle.

Pour citer les paroles d'un vénérable curé à ses paroissiens, il est bon de faire provision contre les jours mauvais, mais il n'est pas nécessaire de ménager comme en vue d'un déluge. Une bonne mesure de prudence, c'est de se confier à la Providence, et une autre encore, de faire quelque chose pour avancer le royaume de Dieu pendant qu'on le peut.

\* \* \*

Il y a dans l'exemple une grande puissance; sans y songer, on redresse les autres en marchant droit.

Mme SWETCHINE.

# La journée d'une Missionnaire

(Suite)



L passe deux heures quand elle termine son repas. Pieusement, elle en rend grâces à Dieu, puis, tout en récitant le *De profundis*, prière en usage dans la Communauté à la sortie du réfectoire, elle accomplit un acte de charité envers sa compagne réfectorière en desservant la table. Oh! ces menus actes de charité envers le prochain, pratiqués dans l'ombre, et qui trahissent l'amour de Dieu, comme ils sont agréables à Celui qui voit tout! L'aimante Épouse de Jésus le sait, aussi s'applique-t-elle à les multiplier sur ses pas.

La voilà s'engageant dans le corridor. « Présentement les grandes sont en classe, se dit-elle, en jetant les yeux sur la pendule; je vais aller chez les petites dont la sieste est achevée et que doit garder Sœur X... en mon absence. » Et hâtivement, elle se dirige vers l'Orphelinat.

Soudain, un bruit strident frappe son oreille. C'est la sonnette de la porte principale que l'on agite violemment. Où est A Seuil? se demande notre Sœur. A Seuil, c'est la fidèle portière, orpheline de distinction qui mérite bien de son emploi; mais à cette heure évidemment elle n'est pas à son poste. Où peut-elle être?... A remplir quelque message, sans doute.

Pour accomplir un nouvel acte de bonté envers la portière et les visiteurs, que l'attente fait apparemment impatienter, la charitable religieuse rebrousse chemin et accourt vers l'entrée. Avec un bon sourire, elle ouvre la porte, mais, ô triste spectacle!... Ici, c'est une jeune femme aux vêtements en lambeaux, à la figure pâle, aux yeux suppliants, qui tient en ses bras un enfant d'une maigreur extrême et au teint livide; là, c'est un vieillard décrépît, un mendiant à n'en pas douter, qui semble faire diversion à l'attente en fumant une pipe; et... la main sur la sonnette, une « glaneuse », femme dont le métier est d'aller à la recherche des pauvres petits enfants abandonnés, jetés dans les champs, les ruelles, etc., et de les apporter au Couvent, moyennant une légère rétribution. Cette fois, elle en a huit dans ses deux larges paniers, huit petits malades, misérables au possible, dont cinq à l'article de la mort. Vite, il faut ouvrir à ces derniers les portes du ciel. Notre Sœur s'empresse de conclure le marché, puis, tout heureuse, verse sur le front des petits moribonds l'eau qui les marque du sceau des élus et, dans un instant, les introduira au sein de la béatitude.

Mais voici la bonne A Seuil de retour. Tandis que cette dernière s'empare du contenu des paniers et congédie la « glaneuse », la missionnaire s'apitoie sur le sort de la malheureuse jeune femme qui lui raconte ses peines. Rudoyée par son mari, forcée par lui de travailler tout le jour à la culture des champs, elle est à bout de forces et d'endurance. Et cette frêle créature qu'elle presse sur son cœur, son unique petite fille qu'elle chérit tendrement, sa belle-mère l'oblige à la jeter, parce qu'elle est malade, qu'elle va probablement mourir et qu'il ne faut pas qu'elle expire à la maison, car

ce malheur en attirerait d'autres sur la famille. Ne pouvant se résigner à l'abandonner aux dents des animaux, elle vient l'offrir aux Dames étrangères, sachant qu'elles en reçoivent d'autres.

Vivement attendrie, la religieuse verse des paroles de consolation dans l'âme affligée de cette pauvre encore païenne, l'oriente vers l'unique vrai Dieu, infiniment bon et tout-puissant, l'engage à mettre en lui toute sa confiance, à souffrir par amour pour lui et lui donne l'espérance des biens futurs. Elle accueille sa petite fille, dont la grande faiblesse lui inspire tant de craintes qu'elle croit urgent de l'ondoyer séance tenante.

Et le vieillard qui a reçu de la main d'A Seuil le secours qu'il réclamait, pourquoi demeure-t-il là ? Qu'attend-il ?... Ses yeux avidement fixés sur la missionnaire le décèlent. Il attend qu'elle lui adresse quelques mots. Celle-ci le devine et le satisfait. Elle en profite même pour jeter dans son cœur quelques grains de semence évangélique, et le gratifie d'une médaille miraculeuse qu'elle fixe à son habit, en lui recommandant de la porter avec confiance et de l'honorer jusqu'à son dernier soupir, ne doutant pas que la Vierge toute bonne conduira ce vieil enfant, qu'elle place sous sa protection, au port de l'éternel salut. Puis, légère, elle s'esquive... pour aller où son devoir l'appelle!

Les bambines de l'Orphelinat, en récréation au jardin, la voyant venir, accourent à sa rencontre, et comme de jeunes poussins retrouvant leur mère, se blottissent à ses côtés et l'entourent d'affection et de gentillesse. Jusqu'à la grosse I sa pay, qui, toujours en retard sur les mouvements de ses compagnes, a fait diligence cette fois et exprime sa joie dans un large sourire.

La bonne maîtresse, après avoir répondu aux mille questions de son petit monde, l'intéresse en lui racontant sa sortie de l'avant-midi. Elle narre tout particulièrement l'histoire du pauvre bébé qui se mourait seul dans un coin et qu'on allait jeter, quand, par une grâce du bon Dieu, elle entendit sa faible plainte, s'approcha de lui et le baptisa, afin qu'il aille jouir et chanter à jamais avec les beaux anges dans le paradis.

Comparant le triste état dans lequel gisait cette innocente créature, avec celui des joyeuses petites filles confiées à sa garde, elle enflamme tous les jeunes cœurs qui boivent ses paroles, d'amour et de reconnaissance envers le Père céleste qui leur fit un sort bien doux sous le toit qui les a reçues, les comblant chaque jour de tendresses et de bienfaits.

On en est au point le plus captivant du discours quand la cloche sonne. Un oh!... de déception jaillit de toutes les poitrines, mais, chut!... voix de la cloche, voix de Dieu, sait-on, et l'on fait silence. C'est maintenant l'heure de la classe pour les petites et, pour les grandes, celle du catéchisme que leur enseigne notre Sœur. Docilement, les fillettes vont à leur salle, sous la conduite d'une Vierge indigène, tandis que la religieuse, se recueillant, oriente ses pas vers une autre pièce, où l'attend un groupe sympathique de jeunes filles, les aînées de l'Orphelinat, désireuses d'avancer dans la science du salut, la seule vraiment nécessaire.

Chemin faisant, elle prie l'Esprit-Saint et la Vierge Immaculée de penser par son esprit, de parler par sa bouche, d'agir par tout son être, afin qu'elle puisse dispenser avec justesse et profit la doctrine de vie aux âmes qui vont l'écouter.

Le Catéchisme, ah! c'est de tous les cours qu'elle donne, celui qu'elle préfère. Elle met tout son cœur à le bien préparer, et ses auditrices sentent que tout son cœur aussi passe dans ses paroles et, la grâce divine aidant, elles en retirent beaucoup de fruits. Parler de Dieu aux âmes, le faire connaître, aimer, honorer, servir, n'est-ce pas pour le véritable apôtre, une joie, un besoin, parfois même une impérieuse nécessité?...

Le cours terminé, elle conduit ses élèves à la chapelle pour la visite au Saint Sacrement, où elle les édifie par sa tenue respectueuse, par la ferveur avec laquelle elle récite les prières. Elle préside ensuite à leur quart d'heure de récréation, leur donne une leçon de chant ou de dessin suivant le jour; puis, Sœur Directrice venant la remplacer auprès des élèves, elle retourne avec la Communauté aux pieds de Jésus-Hostie pour la demi-heure d'oraison qui précède le souper.

Comme une petite enfant devant son Père, comme une aimante et fidèle épouse devant son Bien-Aimé, elle se présente à son Dieu. Elle écoute attentivement le sujet de méditation qu'une compagne lit à haute voix, applique son esprit à en bien pénétrer le sens, et son cœur à exhaler ses parfums devant l'Hôte divin: c'est-à-dire ses amoureux sentiments, ses actions de grâces, ses bons désirs, ses offrandes généreuses, ses énergiques résolutions, ses ardentes supplications, toutes choses qui font passer trop vite à son gré la première partie de l'oraison, laquelle doit se terminer par un quart d'heure de méditation sur la passion de Notre-Seigneur, par l'exercice du chemin de la croix.

En parcourant les stations douloureuses, avec attention, foi et amour, elle réalise, à la suite de bien d'autres, que la méditation assidue sur les souffrances du Sauveur est une grande force, laquelle fait porter allégrement les croix de chaque jour, pousse au renoncement, entraîne à l'amour du prochain, fait entreprendre beaucoup de choses pour la gloire de Dieu.

A l'issue du pieux exercice, la cloche règlementaire sonne l'Angélus du soir: belle salutation à Marie que les enfants dévoués de cette bonne Mère sont toujours heureux de lui adresser, en s'unissant aux multiples voix qui, par l'univers catholique, s'élèvent vers la Reine du ciel et de la terre dans cette commune louange, à l'heure où la chute du jour réunit les familles pour les agapes. Cette pieuse récitation n'est pas sans éveiller parfois dans son âme un brin de poésie. Alors, volontiers elle écrirait:

Ding, dong..., ding, dong... La voix chérie  
De nos airs court dans les airs,  
Pour annoncer à l'univers  
De l'Angélus, l'heure bénie.

Ding, dong..., ding, dong... Tous à genoux;  
Vers notre auguste et tendre Mère,  
Le cœur joyeux, l'âme légère,  
Faisons monter l'Avé si doux.

Ding, donc..., ding, dong... Portez, saints Anges,  
A notre Reine dans les cieus,  
Devant son trône glorieux,  
Portez nos gerbes de louanges.

Ding, dong..., ding, dong... Qu'arrive-t-il?...  
 Du ciel serein tombe en nos cœurs  
 Une avalanche de faveurs,  
 Quand nous disons: Ainsi soit-il.

Ding, dong..., ding, dong... C'est notre Mère  
 Qui, de là-haut, en souriant,  
 Nous regardant, nous bénissant,  
 Féconde ainsi notre prière.

(A suivre)

## Les merveilles de la grâce



**N**OUS sommes à Kwamouth — École rurale, à l'endroit même où le Kasai se jette dans le Congo.

En face, à deux kilomètres et demi, de l'autre côté du grand fleuve, se dressent les hautes collines abruptes qui bordent le fleuve. Là-bas, c'est déjà le Congo français.

Grand remue-ménage en ce moment au village chrétien. La joie est dans les cœurs; partout un air de fête: le Missionnaire, en tournée apostolique, vient d'arriver. Catéchiste et enfants de la classe sont groupés autour de lui. Un coup de cloche, tout rentre dans le silence. C'est le signal de la leçon de catéchisme:

— Mon Père, interrompt le catéchiste, j'ai administré le baptême à une femme qui se mourait.

— C'est bien, Michel, raconte-moi cela.

— L'autre jour, je me rendais avec ma femme sur l'autre rive du Congo. A peine y étions-nous, qu'on m'appelle: « Venez vite, la première femme du chef vous demande. »

Je cours, j'entre dans l'enclos du chef et je trouve la pauvre femme étendue sur une natte. Elle faisait pitié à voir. Tout le dos était couvert de plaies purulentes et tellement profondes qu'elles mettaient à nu les os et les organes internes.

Un éclair de joie pourtant se dessina sur ses traits chargés de souffrances.

— Vite, me dit-elle, donne-moi « l'eau de Dieu ».

— Mais, répliquai-je, ton *chimbek* est rempli de fétiches.

— Oui, mais je n'en veux plus. Jette-les tous dehors.

Ce fut vite fait. Ensuite, je la préparai de mon mieux au baptême. Je n'avais pas songé à lui parler du nom de baptême... Elle allait mourir et peu importait qu'elle s'appelât Marthe ou Jeanne.

Au moment où j'allais lui verser l'eau baptismale, d'elle-même, elle me dit: « Je veux le nom de Marie. »

Trois jours après, Marie, la nouvelle baptisée, rendait son âme à Dieu. Or jamais, ajouta le Missionnaire qui narrait cette histoire, jamais, à ma connaissance, un prêtre n'avait passé par son village situé d'ailleurs en dehors de tout champ d'apostolat.

Mais, par deux fois, en passant sur la rive gauche du fleuve, elle avait aperçu un homme blanc à longue barbe que les enfants saluaient du nom de « Mon Père ».

Cette rencontre providentielle avait été l'étincelle allumée dans son âme. La grâce de Marie avait fait le reste.

(Mission des Pères Jésuites.)



C'est de Marie que sont partis et que partiront à jamais tous les rayons de l'apostolat.

Auguste NICOLAS, *magistral*.

\* \*

Si l'on savait ce que c'est qu'une âme, combien sa beauté est ravissante, on s'extasierait à la pensée de lui faire du bien.

LACORDAIRE.

\* \*

Il est des brebis qui ne connaissent pas encore le Pasteur; il faut les amener à lui. Jésus désire ardemment bénir dans son bercail toutes les âmes pour qui il offre sa vie. Ne pouvez-vous pas lui venir en aide?

R. P. BEAUDET, S. J.

\* \*

## Le champ de l'Action catholique

Voici comment Pie X l'a défini: « Combattre par tous les moyens justes et légaux la civilisation antichrétienne; réparer par tous les moyens les désordres si graves qui en dérivent; replacer Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu; prendre souverainement à cœur les intérêts du peuple et particulièrement ceux de la classe ouvrière et agricole, *non seulement* en inculquant au cœur de tous le principe religieux, seule source vraie de consolation dans les angoisses de la vie, mais en s'efforçant de sécher les larmes, d'adoucir les peines, *d'améliorer leur condition économique* par de sages mesures, pour procurer le bien temporel des peuples de telle manière que le bien éternel n'en ait pas à souffrir; *s'employer*, par conséquent, à rendre les lois publiques conformes à la justice, à corriger ou supprimer celles qui ne le sont pas; défendre enfin et soutenir avec un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses et les droits non moins sacrés de l'Église. »

Tout un monde est compris dans cette énumération, qui n'a rien d'exclusif ni d'exhaustif. Et c'est ce monde, c'est l'ensemble de toutes ces œuvres, dont les principaux soutiens et promoteurs sont des laïques catholiques, et dont les conceptions varient selon les besoins propres de chaque nation et les circonstances particulières de chaque pays, qui constitue précisément ce que l'on a coutume de désigner par un terme spécial et assurément très noble: Action catholique ou Action des catholiques. Elle est toujours venue en aide à l'Église, et l'Église l'a toujours accueillie favorablement et bénie, bien qu'elle se soit diversement exercée selon les époques.



## En marge de l'Action catholique

— Allô! Roger!

— Bonjour, Claude!

— Es-tu content de ta retraite?

— Très satisfait. J'ai pris ma décision.

— Vrai? Qu'as-tu décidé?

— Je prends la soutane.

— Tu ne me surprends pas... Chanceux!

— A toi d'en faire autant!

— Non, je ne me sens pas appelé à une si haute dignité. La vocation du prêtre est si grande, son ministère si élevé, si redoutable... qu'il lui faut être saint... séparé du monde... mis à part... se tenir entre Dieu et les hommes...

— Tu dis vrai, la vocation du prêtre est sublime et moi non plus je ne m'en sens pas digne; mais je compte, pour m'élever à cette hauteur, sur l'indulgente bonté et la puissance de Celui qui pour fonder son Église a voulu choisir de bien faibles instruments, des ignorants même...

— A voulu choisir... c'est bien cela. Le bon Dieu choisit... et entre nous deux, c'est toi qu'il a choisi.

— Incompréhensible choix... mystérieux dessein...

— Moi, je me sens appelé à demeurer dans le monde, admirateur du prêtre, coopérateur de son apostolat, de ses œuvres. Oui, je veux rester près de lui pour l'aider, le défendre; avec lui, sous lui pour travailler à l'Œuvre du Christ. Je serai, avec la grâce de Dieu, parfait chrétien; j'élèverai une famille pour augmenter le nombre des élus. Et si, parmi mes enfants, se trouvait un élu du sanctuaire, comme j'en serais heureux!

— Moi, la virginité m'attire, sa beauté me charme, son mérite m'encourage. J'éprouve un grand désir de me vouer uniquement au salut des âmes, de leur donner Jésus, sa parole, ses pardons, son hostie... enfin de remplir toutes les fonctions du prêtre. Oui, c'est là mon idéal! Prie pour moi, Claude, n'est-ce pas?

— Prions toujours l'un pour l'autre.

\* \* \*

Dans un site agréable de l'active petite ville de X..., une jolie résidence, coquettement ombragée, abrite une heureuse famille composée du père, de la mère et de cinq jeunes enfants.

Le papa, brillant de jeunesse et d'activité, vient de rentrer de son travail. En attendant le souper, assis dans son fauteuil, il prodigue une caresse, une parole, un sourire aux gracieux petits angelots qui l'entourent, tout en parcourant des yeux son journal favori. Sa femme, objet de son amour et de sa confiance, achève les préparatifs du repas. Pieuse, aimante, dévouée, travailleuse, pleine de sollicitude pour son mari et ses enfants, elle réalise la femme forte de l'Évangile. Son époux, désireux de fonder un foyer sur les bases du devoir et de la vertu, sut la distinguer entre bien d'autres jeunes filles. Il n'alla pas la chercher au sein des réunions mondaines, dans le faste des salons, les allées et venues des restaurants et des théâtres, les promenades des rues, les amusements des plages, mais il surveilla les sentiers de l'église. Un soir, oh! comme il s'en souvient, c'était par un beau soir du mois de mai, alors que la nature fraîchement parée de verdure et de fleurs portait à la joie et à l'espérance. Il assistait dans une église aux exercices du mois de Marie, quand il remarqua, pieusement agenouillée non loin de lui, une jeune fille à la mise élégante, mais simple et modeste, à l'attitude recueillie, au maintien respectueux.

Et... elle lui plut. A l'issue de l'exercice, il la suivit de loin et apprit où elle demeurait. Dès lors, il surveilla les abords de sa maison et prit des informations sur sa famille, lesquelles furent des meilleures. Son nom même de Marguerite lui parut de bon augure, à cause de sa prédilection pour cette simple fleur des champs qui porte un cœur d'or et rayonne la pureté.

Chaque soir, il voyait la sage jeune fille prendre le chemin de l'église, en compagnie d'un petit frère, d'une sœurlette ou de quelques compagnes

amies. Elle était, à n'en pas douter, une bonne enfant de Marie, excellente note en sa faveur. Or, un jour, il fit en sorte de se trouver sur son chemin et la salua; une autre fois il lui parla; et peu après il put s'asseoir à son foyer. Se félicitant d'avoir trouvé « la perle » qu'il désirait, il lui fit bientôt des propositions sérieuses. A cette ouverture inattendue, Marguerite fut grandement étonnée. Jamais encore elle n'avait songé au mariage, venant depuis peu de terminer ses études; même elle avait déjà pensé, quoique vaguement, de devenir religieuse missionnaire, afin d'aller chez les infidèles, où il y a tant d'âmes à sauver, tant de bien à faire; sa réponse cependant fut qu'elle prierait, réfléchirait, consulterait. Et elle pria, consulta.

Des semaines passèrent qui parurent des siècles au jeune homme, mais enfin le conseil du Représentant de Dieu fut que Marguerite était appelée au mariage. Certaine alors d'accomplir la volonté divine en cet état, la pieuse jeune fille dit à Dieu, comme autrefois la mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Seigneur, je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants, et qu'ils vous soient tous consacrés... Donnez-moi des missionnaires. » Puis, généreusement, elle accorda sa main à celui qui la réclamait. Dieu bénit une union si digne de son regard et cinq petits enfants vinrent jusque-là réjouir tour à tour leurs yeux et leurs cœurs. Cinq petits enfants qui, dès le berceau, apprirent à balbutier les saints Noms de Jésus, Marie, Joseph et sous le regard de leur père et de leur mère se forment à la piété et à la vertu.

— Claude, dit la jeune femme, je pense que nous allons avoir de la visite.

— Pourquoi?

— Parce que je manque tous mes plats ce soir...

— Allons!...

A l'instant, un bruit de pas retentit à l'entrée. Fido, le fidèle gardien, aboie de toutes ses forces, la sonnette annonce un visiteur.

— J'y vais! dit M. D... déposant en hâte son journal sur la table et écartant les petits qui s'attachent à ses pas. Il s'empresse d'ouvrir.

— Ah! c'est toi, Roger! Bonjour, comment vas-tu?

— Bonjour, Claude. Excuse-moi d'être venu sans te prévenir.

— Toujours le bienvenu, mon cher! Passons ici, nous causerons à l'aise.

— Je ne veux pas rester longtemps.

— Tu vas souper et veiller avec nous. Marguerite?...

Et la jeune femme paraît avec son bon sourire coutumier.

— M. l'abbé M... nous fait l'honneur de souper avec nous.

Après quelques témoignages d'amabilité à l'ami de son mari, Mme D... disparaît pour aller apprêter le repas, heureuse d'avoir à servir à sa table un prêtre du Seigneur.



*En attendant le souper...*

Les deux amis, sans perdre de temps, causent d'affaires, non pas des affaires du gouvernement, des Compagnies de commerce, de la Cité, de leurs amis, non pas même de celles de M. D..., mais des grandes affaires de l'Action catholique, qui sont celles de Dieu même.

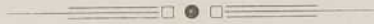
M. l'abbé M... est ce Roger qui, il y a douze ans, aspirait au sacerdoce pour se vouer uniquement au salut des âmes. Il a réalisé son désir, et le Seigneur, dans son Église, lui a confié la garde d'une partie de son troupeau. Pasteur actif et vigilant, il veille sans cesse sur ses brebis, leur dispense en nourriture la doctrine de vie et les sacrements, les console dans leurs peines, les secourt dans leurs nécessités; en un mot, il ne néglige rien de ce qui peut rendre son troupeau heureux. Il s'efforce principalement de le préserver des épidémies spirituelles et de la rapacité des loups ténébreux, toujours en quête de proies à dévorer. Ce qui aujourd'hui l'amène auprès de M. Claude D..., son fidèle ami de toujours, le chrétien modèle, le père de famille aimé et estimé, le coopérateur zélé et intelligent de toute bonne cause, c'est que, au sein de ses ouailles, une main noire a surgi et, s'adjoignant des adeptes, elle fait depuis quelque temps un travail sournois des plus pernicieux, des plus menaçants pour la foi et la morale. Il faut à tout prix trouver moyen d'enrayer le mal. Ce moyen, quel est-il? Le ministre du Seigneur, dans une prière fervente, l'a demandé à Dieu et Dieu le lui a révélé, mais pour le mettre à exécution, il lui faut le concours de laïques dévoués.

Et l'on délibère avec animation sur l'important sujet, quand Pierrette, bambine de sept ans, vient tout gentiment annoncer que le souper est servi. Les deux amis se lèvent, vont prendre place à table avec la bonne Mme D..., et tout en faisant honneur aux mets habilement apprêtés, ils intéressent la jeune femme à cette cause primordiale, car si elle ne peut, comme son mari, lui fournir l'apport de son dévouement, elle peut l'aider de ses prières, et faire prier les enfants pour la réussite du projet.

Le repas terminé, l'on revient au salon où l'on devise encore longtemps, si longtemps, que les ombres ont totalement enveloppé la terre, et que les étoiles dans le bleu du firmament resplendent du plus vif éclat, quand M. l'abbé M... franchit le seuil de l'hospitalière demeure. Une franche poignée de mains accompagne ce pas, tandis que le brave Claude répète: « Compte sur moi, je vais faire tout en mon pouvoir. »

Et ce soir-là, agenouillés l'un près de l'autre devant une image de la Sainte Famille, M. et Mme D... ajoutent à leur prière quotidienne un *Pater* et un *Ave* pour le succès de cette nouvelle cause de l'Action catholique.

O Dieu, donnez à notre peuple pour son salut, pour la conservation de sa foi et de sa morale, donnez de nombreux prêtres comme M. l'abbé Roger M... et beaucoup de chrétiens modèles, de meneurs d'Action catholique, comme M. Claude D..., et sa femme Marguerite!



Nous souhaitons que tous les cœurs chrétiens associent leurs efforts et leurs prières dans une sainte croisade. Que les pères et les mères de famille ne craignent point de diriger le regard de leurs enfants vers les radieuses clartés du sanctuaire; que les prêtres à charge d'âmes mettent tout leur zèle à découvrir et à cultiver les prédispositions au sacerdoce; que les maîtres chrétiens aient cette constante préoccupation dans l'œuvre de l'enseignement, et que les évêques donnent l'impulsion et la coordination à tous ces efforts.



## La Prière

*Qu'il est beau, qu'il est grand, l'homme seul en prière,  
Humblement prosterné dans un paisible lieu,  
Dont l'âme doucement abandonne la terre  
Pour converser avec son Dieu !*



*Qu'elle est digne à son tour la femme recueillie,  
Qui souvent s'agenouille ou prie en travaillant !  
C'est alors que son cœur plus que jamais s'oublie,  
Qu'il devient doux, fort et vaillant.*

*Comme elle s'ennoblit la jeunesse pieuse,  
Qui soudain, se soustrait d'un geste généreux,  
Aux ébats, aux plaisirs et va silencieuse  
S'entretenir avec les cieux.*

*N'est-il pas ravissant dans sa grâce ingénue,  
Son angélique amour, sa candide ferveur,  
L'enfant qui joint les mains et lève vers la nue  
Son pur regard, son simple cœur ?*

*Qui ne se sent ému devant une assemblée  
De fidèles priant avec ardente foi ?  
D'où vient ce sentiment qui prend l'âme d'emblée,  
L'étreint, lui fait force de loi ?*





*Ah ! c'est que la prière est une grande chose,  
A la vertu secrète, au charme grave et doux !  
Elle est faite pour l'homme et son cœur ne repose  
Que lorsqu'il veut ployer genoux.*

*La prière attentive, humble et persévérante,  
Est à l'âme une force, une suavité,  
Un remède, un repos, une source abondante  
De paix et de félicité.*

*Elle éclaire le doute et donne la sagesse,  
Console dans l'épreuve et montre le devoir,  
Entraîne à la vertu, soutient dans la faiblesse  
Et fait du cœur un encensoir.*

*L'heure de la prière est l'heure désirable,  
Où Dieu se communique à l'homme son enfant,  
Où l'homme s'abandonne à ce Père adorable,  
Infiniment bon et puissant.*

*Plus l'âme s'humilie en sa sainte présence,  
L'adore avec respect, exalte sa grandeur,  
Plus elle lui témoigne amour et confiance,  
Plus elle a part à sa faveur.*

*Il sourit à ses vœux, accepte ses offrandes,  
L'accueille avec amour en ses bras paternels,  
Prévient ses bons désirs, exauce ses demandes,  
Rend ses mérites éternels.*

*Passant qui lis ces mots, es-tu las de la terre,  
Affligé dans ton âme, assoiffé dans ton cœur ?  
Mets-toi vite à genoux, recours à la prière,  
Elle conduit au vrai bonheur.*

LE PRÉCURSEUR.



## La prière est une force



La prière n'est pas seulement un acte du culte, c'est aussi l'émanation invisible du sens religieux chez l'homme, la forme la plus puissante d'énergie qu'il puisse dégager. On peut démontrer l'influence de la prière sur l'esprit et le corps humains tout comme celle des sécrétions glandulaires. Vitalité physique accrue, vigueur d'esprit et courage moral plus grands, intelligence plus aiguë des réalités qui fondent les relations humaines; autant d'indications qui permettent d'en apprécier les résultats.

Si vous prenez l'habitude de la prière sincère, votre vie en portera l'empreinte évidente. La prière marque d'un sceau indélébile nos actes et nos attitudes. On note chez ceux dont elle enrichit la vie intérieure une certaine tranquillité du maintien, un certain calme de la physionomie et de tout le corps. Dans les profondeurs de la conscience, une flamme scintille. L'homme se voit. Il découvre son égoïsme, son ridicule orgueil, ses frayeurs, ses convoitises, ses fautes. Il acquiert le sens de l'obligation morale, de l'humilité intellectuelle. Et l'âme s'achemine ainsi vers le royaume de la grâce.

La prière est une force aussi réelle que la gravitation. En qualité de médecin, j'ai vu des gens, que tous les autres traitements n'avaient su guérir, arrachés à la maladie et à la mélancolie par l'effort serein de la prière. Elle est l'unique force dans notre monde, semble-t-il, qui puisse triompher de ce qu'on appelle « les lois de la nature », et l'on a qualifié de « miracle » les circonstances dramatiques où elle y a réussi. Mais un miracle permanent, plus discret, s'accomplit sans cesse dans les cœurs d'hommes et de femmes ayant découvert dans la prière la source inépuisable de l'énergie qui les soutient dans leur tâche de chaque jour.

Trop de gens considèrent la prière comme une routine verbale et formaliste, un refuge pour les faibles, ou une puérile demande de faveurs matérielles. Nous sous-estimons pitoyablement la prière quand nous nous la représentons ainsi, tout comme nous déprécions la valeur de la pluie en la décrivant comme quelque chose qui remplit la baignoire des oiseaux dans notre jardin. Bien comprise, la prière est une activité virile indispensable au développement de la personnalité — suprême intégration des plus hautes facultés de l'homme. Seule la prière réalise cette union parfaite et harmonieuse du corps, de l'intelligence et de l'âme, qui donne au fragile roseau qu'est l'homme sa force inébranlable.

Les mots « Demandez et vous recevrez » ont été vérifiés par l'expérience de l'humanité. Sans doute, la prière ne peut ressusciter l'enfant mort ni soulager la souffrance physique, mais, à la façon du radium, elle est une source d'énergie lumineuse et auto-génératrice.

Comment se fait-il donc que la prière accroisse nos forces d'un tel dynamisme? Pour répondre à cette question (qui n'est pas du ressort de la science, cela va sans dire), je dois signaler que toutes les prières ont un carac-

tère commun. Les hosannas triomphants d'un oratorio, comme l'humble requête de l'Iroquois demandant une heureuse chasse, démontrent la même vérité: que l'être humain cherche à accroître ses énergies limitées en se tournant vers la Source infinie de toute énergie. Lorsque nous prions, nous nous rattachons à la force motrice inépuisable qui fait tourner l'univers. Nous demandons qu'une part de cette énergie nous soit accordée, selon nos besoins. L'acte même de notre demande comble nos déficiences, et nous nous relevons fortifiés et refaits.

Mais nous ne devons jamais implorer Dieu simplement pour la satisfaction de nos caprices. La prière dont nous tirons le plus de valeur n'est pas la prière de demande, mais celle où s'exprime notre désir de Lui ressembler davantage. La prière devrait être considérée comme un exercice de présence de Dieu. Un vieux paysan était assis tout seul dans le dernier banc d'une église de village. « Qu'est-ce que tu attends là ? » lui demandait-on; « Je L'avise, dit-il, et Il m'avise. » L'homme ne prie pas seulement pour que Dieu pense à lui, mais afin de penser lui-même à Dieu.

Qu'est-ce donc que la prière ? L'effort de l'homme pour rejoindre Dieu, pour communier avec cet être invisible, créateur de toutes choses, sagesse infinie, vérité, beauté et force, Père et Rédempteur de tout homme. Mais le terme de la prière demeure toujours caché à l'intelligence, car la parole et la pensée défaillent, lorsqu'on tente de décrire Dieu.

Nous savons, cependant, que chaque fervente prière adressée à Dieu rend meilleure notre âme, et notre corps lui-même. Un homme ou une femme ne saurait prier un seul instant sans en recueillir quelque fruit. « Personne n'a jamais prié, dit Emerson, sans apprendre quelque chose. »

On peut prier partout. Sur la rue, dans le métro, au bureau, à l'atelier, à l'école, aussi bien que dans la solitude de sa chambre, ou au milieu de la foule dans une église. Rien n'est prescrit: ni attitude, ni temps, ni lieu.

« Pense à Dieu plus souvent que tu ne respirez », disait Épictète le Stoïcien. Pour façonner vraiment la personnalité, la prière doit devenir habitude. Il est insensé de prier le matin, et de vivre comme un barbare le reste du jour. La vraie prière est une manière de vivre; et une vie vécue véritablement est, à la lettre, une manière de prier.

Les meilleures prières ressemblent aux improvisations amoureuses d'esprits doués, reprenant sans cesse le même thème sans jamais se répéter. Notre prière à tous ne saurait être originale comme celle d'une sainte Thérèse ou d'un Bernard de Clairvaux, dont l'adoration s'exhalait en paroles d'une mystique beauté. Fort heureusement, leur éloquence n'est pas requise de nous. Le moindre de nos élans vers la prière est discerné de Dieu. Même si nous balbutions lamentablement, ou si nos langues sont chargées de mensonge ou de vanité. Il accepte nos pauvres syllabes de louange et nous inonde des manifestations vivifiantes de son amour.

Aujourd'hui plus que jamais, la prière s'impose de toute nécessité aux hommes et aux nations. Le manque d'insistance sur le sens religieux a conduit le monde au bord de la ruine. On a laissé tristement inexploitée notre source de puissance et de perfection la plus profonde.

La prière, activité première de l'esprit, est de rigueur dans la vie privée. L'âme, dont l'homme s'est désintéressé, doit retrouver assez de vigueur

pour s'affirmer une fois encore. Car si la force de la prière, une fois de plus libérée, s'insère dans la vie du commun des hommes, si l'esprit formule ses aspirations avec courage et audace, on peut encore espérer que nos prières pour un monde meilleur soient exaucées.

Le Dr Alexis CARREL.

*Bienheureux*, ceux qui comprennent que la grande entreprise d'un ordre nouveau et véritable entre les nations n'est possible que si les yeux se lèvent et se fixent en Dieu, maître et guide de tous les événements humains, sur ce même gardien et juge de toute justice et de tout droit.

PIE XII.

\*\*\*

Priez et surtout souffrez pour le salut des âmes. Chaque prière, chaque sacrifice, ajoute une nouvelle pièce d'or à leur rançon, et quand vous aurez complété la somme voulue, vous rachèterez ces âmes comme le divin Rédempteur et elles seront votre couronne pour l'éternité.

P. A. PRÉVOT, S. C. J.

\*\*\*

### Il est absolument nécessaire...

D'une part, nous voyons que la société humaine n'a été que trop dépouillée de l'esprit chrétien qu'a remplacé ordinairement une vie proprement païenne; que dans un grand nombre d'âmes vacille la lumière de la foi catholique, que par conséquent s'éteint pour ainsi dire le sentiment religieux, et que chaque jour dépérissent misérablement l'intégrité et la sainteté des mœurs. D'autre part, nous sommes profondément peiné de constater qu'en beaucoup d'endroits le clergé ne peut suffire aux besoins de nos temps, soit à cause de son effectif excessivement restreint en certaines contrées, soit parce qu'il ne peut atteindre certaines classes de citoyens dont il lui est interdit d'approcher et qui restent ainsi étrangers aux conseils et aux préceptes de l'Évangile. C'est pourquoi, *il est absolument nécessaire* qu'à notre époque tous soient apôtres; *il est absolument nécessaire* que les laïques ne mènent plus une vie oisive, mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, par leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien des mœurs.

PIE XI.

\*\*\*

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

# Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



Mais la confidente de Jésus ne se contente pas de lui demander des prêtres. Elle estime sa mission plus haute: « C'est à nous de former les ouvriers évangéliques », déclare-t-elle, et si, dans son humilité, « elle ne se croit pas capable d'instruire des missionnaires », elle ne va pas pour autant renoncer à sa tâche d'éducatrice de prêtres. Ce serait mal comprendre cette enfant, à la fois si simple et si ingénieuse, habituée à contourner l'obstacle ou à se glisser des-

sous; elle ne prendra pas sur ses épaules une charge que seule Marie, à défaut de Jésus, pourrait assumer; elle formera les prêtres en faisant agir en eux le Souverain Prêtre lui-même. C'est sagesse: la tâche est trop haute pour sa faiblesse qui n'ignore rien des besoins du prêtre. « J'ai compris ma vocation (de prier pour les prêtres) en Italie. Ce n'était pas aller chercher trop loin une aussi utile connaissance. Pendant un mois, j'ai rencontré beaucoup de saints prêtres; et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils ne sont pas moins des hommes faibles et fragiles. Si de saints prêtres, que Jésus appelle le sel de la terre, montrent qu'ils ont besoin de prières, que faut-il penser de ceux qui sont tièdes? Jésus n'a-t-il pas dit: si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on? » Et comme Thérèse a foi en la prière, cette « reine qui a toujours accès auprès du Roi et qui peut obtenir tout ce qu'elle demande », elle priera pour les prêtres. Dans sa volonté d'être sûrement écoutée elle s'approprie tout simplement la divine prière du Maître, au soir de la Cène. « C'est peut-être de la témérité, dit-elle à Dieu avec une grâce charmante; mais non... Depuis longtemps ne m'avez-vous pas permis d'être audacieuse avec vous? Comme le Père de l'enfant prodigue parlant à son fils aîné, vous m'avez dit: « *tout ce qui est à moi est à toi* ». Vos paroles, ô Jésus, sont donc à moi, et je puis m'en servir pour attirer sur les âmes qui m'appartiennent les faveurs du Père céleste. » Comme Jésus, elle dit donc à Dieu en parlant des apôtres: « Ils étaient à vous et vous me les avez donnés. Je prie pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Je ne suis plus du monde, mais, pour eux, ils y sont encore. Conservez-les à cause de votre nom. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais c'est encore pour ceux qui croiront en vous sur ce qu'ils entendront dire. »

Comme ces derniers mots révèlent bien l'âme apostolique de Thérèse! Elle prie pour les prêtres parce que Dieu atteint les âmes grâce à eux; elle prie aussi pour les âmes parce que « les plus beaux discours sont incapables

de faire jaillir un acte d'amour, sans la grâce qui touche les cœurs ». Thérèse le « sait par expérience »: n'a-t-elle pas constaté jadis, dans la nuit de sa conversion, que les plus beaux raisonnements avaient peu de pouvoir sur « son vilain défaut » et que la grâce, par contre, avait une puissance souveraine? « En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire pendant plusieurs années, Jésus l'accomplit, se contentant de ma bonne volonté. » N'a-t-elle pas éprouvé au noviciat que la tâche divine de la transformation des âmes laissait les hommes impuissants? De loin, il semble aisé de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer le bon Dieu, de les modeler d'après ses vues et ses pensées. De près, au contraire, on sent que faire du bien est chose aussi impossible, sans le secours divin, que de ramener sur notre hémisphère le soleil pendant la nuit. » Ce secours divin, Notre-Seigneur l'a promis à la prière; Thérèse se met donc à prier sans se lasser, non seulement pour quelques privilégiés, mais pour « tous ceux qui combattent ». « Le zèle d'une carmélite doit embrasser le monde: j'espère être utile à plus de deux missionnaires; je prie pour tous sans laisser de côté les simples prêtres... Je veux être fille de l'Église. »

A la prière, Thérèse unit toujours le sacrifice; ces deux mots semblent s'appeler sous sa plume. Ne s'appelaient-ils pas dans sa vie? La prière et le sacrifice peuvent, bien plus que les paroles, toucher les âmes. « Ce sont mes armes invincibles. »

A ses frères spirituels, elle rappelle la loi profonde de la génération des âmes: « sur la terre, il n'est pas de fécondité sans souffrance ». « N'est-ce pas en souffrant, en mourant, que Jésus lui-même a racheté le monde? » « C'est bien plus par la souffrance et la persécution que par de brillantes prédications que Jésus veut affermir son règne dans les âmes. » Puisque Thérèse veut être « Mère des âmes », elle embrasse hardiment la souffrance. « Jésus m'a fait comprendre qu'Il me donnerait des âmes par la croix », dit-elle, et avec une logique impitoyable pour sa nature, elle conclut: « Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens »; dès lors, la croix devient son attrait, sa joie, un besoin, une véritable passion pour son cœur « capable de souffrir beaucoup ».

Enfant, Thérèse se tenait debout au pied de la croix pour recueillir le Sang très précieux du Sauveur; à présent cela ne lui suffit plus, elle veut y mêler le sien, sans en épargner une goutte. Le jour de sa profession, elle porte sur son cœur cette prière: « Seigneur, que pour vous je meure martyr! donnez-moi le martyr du cœur ou celui du corps. Ah! plutôt donnez-moi tous les deux. » Et Jésus qui ne sait rien lui refuser exauce sa prière: « Il comble son désir de souffrances. » Il lui refuse l'effusion du sang, mais il lui envoie de cruelles souffrances qui martyriseront littéralement son corps: l'observance d'une règle qui dépasse ses forces d'enfant délicate, le froid qui la torture « jusqu'à en mourir », la maladie qui la brise dans tous ses membres, la « blessure d'amour » qui lui permet de communier plus intimement encore aux douleurs du divin Crucifié. Il lui envoie aussi le martyr du cœur par la terrible épreuve de son père et surtout par la sombre nuit de l'âme: assauts du démon, tentations contre la foi, délaissement spi-

rituel... « Je ne trouvais de consolation, ni du côté de la terre, ni du côté du ciel », dit-elle un jour.

Dans toutes ses peines, Thérèse ne murmure pas une plainte, elle acquiesce, elle sourit, elle jouit; elle en vient « à ne plus pouvoir souffrir, parce que toute souffrance lui est douce »; elle se dit plus heureuse que les anges, parce qu'ils ne peuvent pas souffrir pour acheter les âmes; elle fait de la souffrance « son ciel ici-bas ». Par instants, l'autre ciel l'effraie presque: « J'ai du mal à concevoir comment il me sera possible de m'acclimater dans un pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme tout à fait mon âme; autrement, je ne pourrais supporter les délices éternelles. » « Si dans le ciel je ne pouvais plus travailler à faire aimer le bon Dieu, j'aimerais mieux l'exil que la patrie. »

L'exil est bien cruel pourtant. « L'air de la terre me manque, gémit-elle vers la fin de sa vie, et le vrai ciel m'est de plus en plus fermé. » « O ma mère, je vous assure que le calice est plein jusqu'au bord. Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de tant souffrir. Jamais! Jamais! je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver les âmes. » Le matin de sa mort, elle soupire: « C'est l'agonie toute pure, sans aucun mélange de consolation. » N'allons pas voir une plainte dans cet aveu. Cet exil lui paraît encore trop doux, car elle y souffre « en famille ». « Ici, je suis aimée, aimée de vous, ma Mère, de toutes mes sœurs et cette affection m'est bien douce. Voilà pourquoi je rêve un monastère (celui de Hanoï) où je serais inconnue, où j'aurais à souffrir l'exil du cœur. »

Thérèse ne s'arrête même pas là. Dans sa soif apostolique des âmes, elle affronterait volontiers l'exil torturant du purgatoire: « Oh! que je serais heureuse si par là je pouvais délivrer d'autres âmes, souffrir à leur place, car alors, je ferais du bien, je délivrerais des captifs. » D'avance, elle l'accepte: « Si j'y vais, je ne regretterai pas de n'avoir rien fait pour l'éviter; je ne me repentirai pas d'avoir travaillé uniquement pour sauver des âmes. » L'enfer même l'attirerait si, en se jetant dans ces abîmes, elle pouvait y provoquer le miracle d'un acte d'amour.

Comment ne pas reconnaître dans ces élans héroïques et sublimes l'expression d'un amour passionné pour les âmes? Celle qui écrivait: « C'est uniquement l'immolation entière de soi qui s'appelle aimer », s'immole entièrement pour le salut des âmes; elle s'offre « comme victime d'holocauste » et crie sans se lasser à Jésus: « Consume votre petite hostie. »

Pour sauver les âmes, Thérèse s'est livrée à la prière et à la souffrance, mais ni l'ardeur de sa prière, ni la violence de ses souffrances n'ont pu assouvir sa soif des âmes; elles l'ont avivée au contraire. Thérèse voudrait « que tous ceux qui ne sont point éclairés du flambeau de la foi le voient luire enfin ». Elle brûle de les gagner toutes au Christ, et du même coup voudrait réaliser toutes les modalités possibles du don de soi dans l'apostolat.

« Être votre Épouse, ô Jésus, être Carmélite, être par mon union avec vous la mère des âmes, tout cela devrait me suffire. Cependant, je sens en moi d'autres vocations; je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr. »

Elle ambitionne le privilège de pouvoir unir en elle ce qui fait la variété des ordres religieux: elle est à la fois dévorée du zèle de l'action et altérée d'immolation. « Je voudrais accomplir toutes les œuvres les plus héroïques; je me sens le courage d'un croisé; je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église. »

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

(A suivre)

---

## Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !

---

Toute ma reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par son entremise. Mme Olivier Dupuis, **St-Alexis-des-Monts**. — Je m'acquitte d'une promesse en hommage de gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour bienfait reçu. J.-H. Bédard, **Rosemont**. — Merci à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection. Une fervente de sainte Thérèse. — Mes remerciements à la chère Patronne des Missionnaires pour faveur obtenue par son intercession. Je sollicite sa continuelle protection. Un abonné du « Précurseur ». — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue. Mlle L. B., **Laval-sur-le-Lac**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce attribuée à son intercession. Mme A. Ménard, **Chambly-Canton**. — Remerciements pour bienfait que m'a octroyé la petite « Fleur du Carmel ». Mme L. L., **Châteauguay-Bassin**. — Mes vifs remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur reçue par son intermédiaire. Mme J. V., **Cap-St-Ignace**. — Vive gratitude pour grâces obtenues par l'intercession de la chère Patronne des Missionnaires. Mlle L. V., **Thetford-Mines**.

---

## Bourse de Saint-Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944.....	\$176.04
Juillet-août.....	70.50

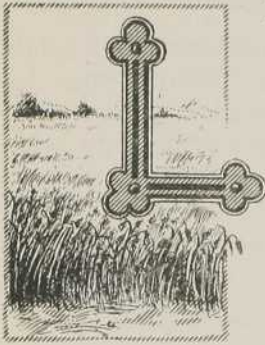
Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



ES mêmes considérations reviennent dans une autre lettre à Eusèbe, écrite quelques semaines plus tard.

... Dans le royaume annamite, les édits subsistent en toute leur rigueur; chaque année produit ses martyrs, comme le printemps ses fleurs et l'automne ses fruits. Malgré cela, la prédication de l'Évangile n'est point arrêtée; le sang des martyrs produit au centuple. Nos confrères de Cochinchine écrivent, cette année, que jamais la moisson n'avait été si abondante. Au Tonkin, même succès.

Depuis que Mgr Retord, mon illustre vicaire apostolique, dirige la Mission du Tonkin occidental, c'est-à-dire depuis environ quatorze ans, son troupeau s'est accru de plus de 40,000 néophytes. N'est-ce pas là un beau cortège pour monter au ciel, et une brillante couronne pour l'éternité? Et puis Mgr Retord vit toujours, et l'on peut espérer que Sa Grandeur vivra encore longtemps, vu son âge assez peu avancé et la force de son tempérament qui a résisté à l'épreuve de la vie la plus pénible et des plus rudes travaux.

Oh! j'ai quelque impatience d'être rendu auprès de ce saint évêque pour m'initier au ministère apostolique, me former à si belle école et marcher, humble soldat, sous la direction d'un si grand capitaine!

La même note d'enthousiasme est donnée par une lettre de Théophane à M. le curé de Moncontour quelques heures seulement avant d'embarquer:

La mission où je suis envoyé est une belle mission: c'est la *terre des Martyrs*. Je travaillerai aux lieux qui ont vu la victoire du Vénérable Cornay, notre compatriote.

*Je suis heureux au delà de toute expression; mon cœur est libre et léger comme un oiseau.*

Enfin voici le chant triomphal, pareil à un fragment d'épopée:

La Mission du Tonkin occidental vers laquelle je dirige mes pas, mon cher Eusèbe, et où toutes mes affections sont depuis longtemps rendues est une Mission vraiment belle, belle en son organisation forte et puissante, belle dans le nombre et la ferveur de ses chrétiens dont le chiffre atteint 150,000, et plus belle encore en espérance; belle en son clergé indigène qui compte 80 prêtres sous la direction desquels marchent 1,200 catéchistes; belle en ses communautés religieuses où vivent 600 sœurs; belle en ses séminaires qui renferment 300 séminaristes; belle en son illustre évêque Mgr Retord, dont on peut résumer la louange, en disant que, depuis son épiscopat, il a accru le nombre des brebis de son troupeau de 40,000. En outre, il y a six missionnaires de la Société des Missions-Étrangères: puissé-je faire un digne septième!

En énumérant les beautés du Tonkin, je n'ai rien dit de ses martyrs, fleurs immortelles, que la main du Seigneur a cueillies *dans le champ de sa prédilection*, pour emprunter les termes mêmes dont M. le Supérieur s'est servi pour me désigner la mission qui m'était destinée. Les martyrs sont les patrons, les protecteurs, sans nul doute, des missions qui les ont donnés au royaume des Cieux; leur sang répandu pour la bonne cause parle haut devant Dieu, et le souvenir de leur victoire fortifie le courage de ceux qui demeurent encore au lieu du combat. Dis-moi, frère, quel honneur et quel bonheur à *Théophane*, si le bon Dieu daignait... Tu comprends? *Te Deum laudamus... Te martyrum candidatus laudat exercitus* <sup>1</sup>...

1. Nous vous louons, mon Dieu... Elle vous loue, la blanche cohorte des Martyrs.

Il y a quelques années, MM. Galy et Berneux furent pris en arrivant au Tonkin; si le même sort m'attendait!... Oh! cher Père Dallet, toutes les fois que la pensée du martyr se présente à moi, elle me fait tressaillir; c'est la belle et bonne part, qui n'est point donnée à tous... *Exultent in Domino sancti, alleluia*<sup>1</sup>! Je n'ose pas demander une si brillante couronne. *Domine, non sum dignus*<sup>2</sup>; mais mon âme ne peut se défendre d'une vive émotion et de fréquents soupirs: *Domine, qui dixisti: majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis*<sup>3</sup>. Vous vous rappelez votre prière, elle a pour moi un charme indicible: *Sancta Maria, Regina Martyrum, ora pro nobis*<sup>4</sup>!...

Oh! certes, ce n'est pas là un enthousiasme de commande. Il jaillit des profondeurs. Chez notre Théophane, de tels élans n'altèrent point la paix; la lumière intérieure non plus n'en est pas obscurcie: le jeune missionnaire mesure plus justement que jamais l'âpreté des sacrifices qui vont lui être demandés. Le regard en haut, il s'y prépare et y prépare les autres.

Chère Mélanie, écrit-il à sa sœur qui, depuis quelque temps, est moins « gâtée » qu'autrefois, tu dois être un peu jalouse de ce que j'envoie à Eusèbe de plus longues lettres qu'à toi; mais songe que pendant des années tu as été toute seule la privilégiée, il semble juste que si quelqu'un doit souffrir de la disette, c'est toi, ma sœur. Ainsi, ne me garde pas trop rancune. Et aujourd'hui que te dirai-je? Je pars sous peu de jours pour Macao, et de là pour le Tonkin sur une jonque chinoise.

Dorénavant grand carême dans la correspondance, jeûne prolongé! Du Tonkin, je ne t'enverrai le bonjour que deux fois l'an au plus, et je ne recevrai pas tes salutations plus souvent. Ah! pleurez, pleurez, mes yeux! La séparation va se faire plus rude, voilà l'épreuve de la vraie amitié; nous verrons si la tienne se conservera vive et fraîche comme nos années.

Ma sœur, c'est pour faire une malice que je parle ainsi (je suis malicieux jusqu'au bout des ongles). Notre amitié est trop fortement nouée pour se relâcher même un peu: resserrons encore plus nos cœurs près des cœurs de Jésus et de Marie. Nous sommes jeunes plantes, appuyons-nous près de Celui qui a nom le Fort et le Puissant; il faut force, patience et courage pour bien vivre... Écris toujours comme tu as fait jusqu'ici, avec ton cœur. Ne crains pas qu'une longue lettre me fasse déplaisir. Je me proposais d'écrire à d'autres, je ne puis, je ne puis... Adieu!

#### Et maintenant pour consoler le jeune frère de Montmorillon:

Adieu aux correspondances fréquentes, adieu à tes charmantes lettres, mon cher Eusèbe, adieu à celles de tous mes bons amis de la famille et du dehors! Maintenant va commencer la vie de solitude, et, avec un jeu de mots d'un sens très vrai, la vie *privée*, je veux dire la vie de privations jointe à la vie de solitude. Il est vrai que cette solitude n'est pas absolue: aux Missions on retrouve des confrères, et puis on communique sans cesse avec les prêtres indigènes et avec les chrétiens. Quelle différence néanmoins avec la vie en France!

A la garde du Seigneur! C'est lui le consolateur parfait: il cicatrise toute blessure et adoucit tout chagrin.

Aujourd'hui, mon frère, je ne veux que te découvrir rapidement cet horizon de mes misères futures. Si le bon Dieu me prête vie ainsi qu'à toi, je me propose de t'initier à toute mon existence de missionnaire; je te parlerai de mes peines, surtout de mes joies; car vois-tu, mon cher Eusèbe, il vaut mieux envisager la vie sous son bon côté, et rendre, autant que possible, les impressions de son âme tranquilles et sereines. Il n'y a que peu d'utilité dans la tristesse en sorte qu'au sein de l'abattement et du dégoût et de toute espèce de souffrances, il faut prendre son cœur à deux mains et lui faire crier malgré lui: Vive la joie quand même!

(A suivre)

1. Que les saints exultent dans le Seigneur, alleluia!

2. Non, Seigneur, je n'en suis pas digne.

3. Seigneur qui avez dit: Pas de preuve d'amour plus grande que de donner sa vie pour ses amis...

4. Sainte Marie, Reine des Martyrs, priez pour nous!

# Siècles DE NOS MISSIONS



## CHINE

### LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

#### MÉMOIRES

##### FONDATION DE LA LÉPROSERIE

Avant de parler de la fondation de la Léproserie de Shek Lung, il ne serait peut-être pas inopportun de rapporter ici un événement qui, après plus de trente ans, révolte encore par son caractère de cruauté et de barbarie, et qui fera comprendre quelle extrême répulsion inspiraient aux païens les malheureuses victimes de la lèpre.

Dans la ville de Nan-Ning, en Chine, se trouvaient plusieurs infortunés atteints de l'impitoyable maladie. Les prêtres catholiques de la localité, à la suite de leur évêque, S. Exc. Mgr Ducœur, s'intéressaient grandement au sort de ces miséreux; ils les avaient réunis dans un quartier séparé où de pauvres huttes en terre leur servaient d'abris. Mais comme les Chinois des environs redoutaient encore la contagion, sous prétexte que ce lieu était trop rapproché de la ville, les Missionnaires s'adressèrent au Président de la région dans le but d'obtenir un terrain favorable à l'établissement d'un asile plus éloigné. « Soyez tranquilles, leur fut-il répondu, nous allons trouver un endroit convenable pour la léproserie. »

Voyons ici à quels excès d'horreur peuvent se laisser aller des païens qui ignorent qu'ils ont un Père dans le ciel et que, sur la terre, tous les hommes sont frères.

Sur l'ordre des autorités chinoises, on creusa une fosse profonde au fond de laquelle on étendit une couche de bois enduit de pétrole. Sur les bords, fut disposée une échelle permettant de descendre dans la cavité.

On était au mois de décembre 1912. Le 14 au matin, plus de cent soldats encerclaient le quartier des lépreux, rendant impossible toute évasion. Les malades furent saisis et conduits au champ de manœuvres, puis on les força un à un, même les mères avec leurs enfants dans les bras, à prendre l'échelle et à pénétrer dans l'épouvantable trou.

Quand tous y furent réunis, un cri strident retentit: « *Cha tue!* » et aussitôt des balles transpercèrent les trente-neuf victimes de cet horrible carnage. Mais ce n'était pas tout: il fallait faire disparaître jusqu'aux os de ces pestiférés. Le feu fut mis au bois, et une gerbe de flammes annonça bientôt à la ville qu'elle était débarrassée des spectres vivants qui la terrifiaient.

Quelque temps après, le gouverneur publiait une proclamation qui se terminait en ces termes: « J'ai fait creuser une grande fosse et, le 14 au



DEUX PATIENTES DE SHEK LUNG,  
CHINE, ATTEINTES DE L'IMPLA-  
CABLE LÈPRE

« matin, j'ai fait entourer, arrêter et exterminer tous les lépreux. Ainsi, nous serons délivrés à jamais de leur contagion. Je me crois assuré de l'approbation universelle. »

Comme on le pense bien, au lieu de l'approbation universelle qu'il croyait avoir méritée, par un acte d'une si révoltante cruauté, ce gouverneur païen souleva une sainte indignation dans tous les cœurs chrétiens. Les missionnaires redoublèrent de zèle, afin de soustraire à pareil massacre les pauvres lépreux de leurs contrées.

Déjà, de saints apôtres, à l'exemple du P. Damien, le héros lépreux de Molokai, consacraient leur vie au service de ces miséreux. Sur l'île Saint-Joseph, Shek Lung, près Canton, le R. P. Conrardy, ancien compagnon du P. Damien, avait rassemblé tous ceux que son industrieuse charité avait découverts dans les environs: il en avait constitué un véritable village. Depuis vingt-cinq ans, cet infatigable missionnaire se dévouait auprès de ces parias de l'humanité.

Mais la lèpre étendait ses ravages en diverses provinces, multipliant les victimes. A Canton, S. Exc. Mgr J.-M. Mérel, qui avait vivement partagé la peine éprouvée

par son vénérable collègue, à l'occasion du massacre précédemment cité, cherchait les moyens de mettre à l'abri du danger ses ouailles atteintes du cruel fléau. Grâce aux bonnes relations qui existaient entre la Mission catholique et les autorités cantonnaises, l'évêque eut la consolation et l'espérance de voir ses désirs bientôt réalisés. Le gouvernement offrit aux missionnaires de prendre la direction d'une léproserie, pour recueillir trois à quatre cents femmes ou petites filles, promettant une rétribution de cinq sous par jour pour l'entretien de chaque malade.

Aménager des bâtiments était chose assez facile, mais entre quelles mains cette nouvelle œuvre serait-elle placée? S. Exc. Mgr Mérel, qui trois ans auparavant avait obtenu du Canada un renfort de missionnaires pour sa ville épiscopale, résolut de lancer un autre appel du côté de cette terre canadienne-française, où bouillonnait toute vive la sève de la jeunesse et de l'ardeur. S'adressant au pieux archevêque de Montréal, S. Exc. Mgr Paul Bruchési, il traçait les lignes suivantes, après avoir parlé du travail que les Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception opéraient depuis leur arrivée à Canton.

Une autre œuvre s'offre au zèle de nos bonnes Religieuses canadiennes: c'est l'œuvre des femmes lépreuses. Le gouvernement chinois nous demande de prendre

la direction d'une léproserie qui recueillerait trois à quatre cents femmes ou petites filles. Le gouvernement donnerait pour l'entretien de chaque lépreuse cinq sous par jour. Trois ou quatre Sœurs suffiraient pour diriger la léproserie, car elles trouveraient des auxiliaires parmi les femmes chinoises. Les petites filles de sept, huit, dix et douze ans auraient en elles des institutrices dévouées. Quelle gloire pour votre bel archidiocèse de Montréal, si vos Religieuses acceptent cette léproserie! Dans l'univers entier sera béni le nom des religieuses de Montréal, qui, dignes émules du Père Damien, comme lui se dévoueront, saintement, héroïquement, au soin des lépreux.

Des centaines, des milliers de femmes lépreuses, des petites filles rongées par l'inexorable maladie et privées de leurs parents, tendent vers vous, Monseigneur, leurs mains suppliantes et s'écrient: « O Monseigneur, ô notre Père miséricordieux, envoyez-nous vos Religieuses, vos enfants! A nous, si malheureuses, elles ouvriront la porte du ciel, soulageront nos maux corporels et surtout nous arracheront aux maux éternels de l'enfer. O Père, ayez pitié de nous, ayez pitié de notre malheur! »

Vous aurez pitié d'elles, Monseigneur, pour l'amour de Dieu et pour l'honneur de votre cher Canada, vous nous enverrez des Sœurs, des Mères pour nos lépreuses.

Dans sa réponse en date du 12 décembre 1912, S. Exc. Mgr Paul Bruchési faisait part à son collègue d'outre-mer de la générosité avec laquelle son apostolique requête avait été accueillie.

MONSEIGNEUR,

Votre lettre est arrivée à Montréal pendant que je visitais nos institutions religieuses montréalaises de l'Ouest canadien et américain. Je n'ai pu en prendre connaissance qu'à mon retour, vers la mi-novembre.

L'appel que vous me faites en faveur des pauvres femmes lépreuses m'a profondément touché. Plus une misère est grande, plus nous devons, ce me semble, nous montrer empressés à la soulager. En ouvrant ses bras à ceux qui souffrent, Jésus-Christ n'a excepté personne. N'a-t-il pas dit: *Venite ad me, omnes qui onerati estis?* Aussi, à votre demande, Monseigneur, j'ai répondu: Oui, dans mon cœur.

Je suis ensuite allé voir nos chères Sœurs de l'Immaculée-Conception. Elles connaissent votre désir, elles m'attendaient. Elles étaient quarante environ, professes, novices et postulantes. « Mes enfants, leur dis-je, on vous propose une œuvre nouvelle en Chine, une œuvre d'abnégation et de sacrifice, mais belle, glorieuse comme la charité



LÉPREUX DE SHEK LUNG AUX MEMBRES RAVAGÉS PAR L'HORRIBLE MALADIE

même que notre divin Maître a prêchée et pratiquée. C'est l'œuvre des pauvres femmes lépreuses. L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer se lèvent. » Monseigneur, les quarante se levèrent à la fois.

C'est donc une chose décidée et j'en suis heureux. Votre léproserie sera sous les soins de nos Religieuses de Montréal. Ce sera, j'en suis sûr, pour notre diocèse une source de bénédictions et de grâces. Nous vous enverrons quelques missionnaires au printemps. J'ai rencontré à Vancouver les quatre qui vous sont arrivées le mois dernier. J'ai admiré leur courage et leur esprit de sacrifice. Ce sont des apôtres. Je remercie le Seigneur qui se sert ainsi de nos enfants pour convertir les infidèles et ouvrir le ciel à des milliers d'âmes. Et je vous réitère, Monseigneur, ma vive reconnaissance pour vos paternelles bontés à leur égard.

Le prochain départ de trois missionnaires pour cette œuvre de dévouement fut donc décidé et les préparatifs commencèrent à s'exécuter dans la petite Communauté, sous le contrôle de la Mère fondatrice, Mère au grand cœur qui, ne pouvant se donner elle-même pour cette tâche difficile mais enviable, sacrifiait trois de ses filles qu'elle initiait depuis les premières années de son jeune Institut à l'esprit de sacrifice et de renoncement évangélique.

Pendant ce temps, à Canton, les missionnaires prenaient connaissance des usages et coutumes de la vie des lépreux, afin de renseigner leurs Sœurs dès leur arrivée. Déjà, en novembre 1912, elles étaient allées visiter leur île, où se dépensait le bon P. Conrardy. Voici à peu près en quels termes une des excursionnistes faisait part de ses impressions à la suite de ce voyage:

J'ai eu le bonheur, dernièrement, d'accompagner nos Sœurs à l'Île des lépreux. Le trajet est de deux heures et nous avons dû prendre successivement le pousse-pousse, le train et le bateau.

La matinée était très belle et la campagne que nous traversions avait un aspect quasi féérique. De ce paysage de beauté et d'activité, nous passâmes subitement à un autre tout à fait différent: celui d'êtres humains voués à la plus triste des existences. C'est à fendre le cœur de voir tous ces pauvres exilés. Des figures enflées, des mains sans doigts, des pieds à demi pourris, voilà le spectacle qui s'offre à notre vue.

On venait d'amener un jeune homme qui souffrait horriblement d'une large plaie à la plante du pied, laquelle mettait l'os à nu.

Un groupe de femmes et de jeunes filles nous rejoignirent dans un des champs et nous leur demandâmes si elles savaient prier. Immédiatement, elles joignirent ce qui restait de leurs mains mutilées et, la tête penchée, se mirent à réciter les prières que leur dévoué médecin et protecteur, le bon Père Conrardy, leur avait enseignées.

Nous reprîmes le chemin du retour le cœur bien triste, souhaitant pouvoir rester près de ces infortunés pour les soulager et leur venir en aide.

L'heureuse nouvelle du consentement accordé pour l'acceptation de la léproserie projetée fut donc porteuse de joie à Canton, et l'on attendit avec impatience l'arrivée des trois hospitalières promises.

Celles-ci quittaient Montréal en juillet 1913. C'étaient Sœur Marie-Bernadette<sup>1</sup>, Sœur Saint-François-d'Assise<sup>2</sup> et Sœur Saint-Raphaël<sup>3</sup>, ouvrières infatigables que nous trouvons encore aujourd'hui à leur poste de dévouement.

1. Alma LÉGER, de Green-Valley, Ont.

2. Clara HÉBERT, de Montréal.

3. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

Le 11 octobre suivant, nos trois missionnaires, après avoir pris à Canton Sœur Saint-Paul<sup>1</sup>, nommée Supérieure du petit contingent, se dirigèrent vers la calme petite île Sainte-Marie, qui allait devenir l'île de la douleur et de la souffrance, mais en même temps l'île de la prière et de la résignation chrétienne.

(A suivre)

\* \* \*

## MANCHOUKOUO

Une lettre du ministère des Affaires Extérieures au Canada, que nous reproduisons ici, nous a donné les renseignements suivants au sujet de quelques-unes de nos Religieuses missionnaires résidant au Manchoukouo.

De leurs compagnes disséminées dans les autres postes de ce vicariat, aucune nouvelle ne nous est parvenue.

Ottawa, le 6 juillet 1944.

RÉVÉRENDE MÈRE,

*Je désire vous aviser que d'après des renseignements officiels reçus du ministre de Sa Majesté Britannique à Berne, Thérèse Sauvé<sup>2</sup>, Agathe Dion<sup>3</sup>, Marie-Louise Gosselin<sup>4</sup>, Alice Larouche<sup>5</sup>, Odile Malbœuf<sup>6</sup>, Marie-Blanche Dion<sup>7</sup>, Laura Thérien<sup>8</sup>, Germaine Gravel<sup>9</sup>, Jeanne Sanschagrin<sup>10</sup>, Alice Buleau<sup>11</sup> et Marie-Thérèse Roux<sup>12</sup> résident à Szeping kai.*

*Eustelle Samson<sup>13</sup> est internée à Szeping kai et Marie-Berthe Fleurent<sup>14</sup> réside à Pamientcheng.*

*Veillez agréer, révérende Mère, l'expression de mes sentiments respectueux.*

N. W. M. KINLEY,

*Pour le Sous-Secrétaire d'État  
aux Affaires Extérieures.*

Puissent la divine Providence et la Vierge Immaculée garder nos chères Missionnaires de tous périls jusqu'à la fin de cette malheureuse guerre, qui met tant d'entraves à l'apostolat des propagateurs de l'Évangile en pays infidèles!

1. Blanche Clément, de Montréal.
2. Sœur Thérèse-d'Avila.
3. Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois.
4. Sœur Sainte-Anne.
5. Sœur Marie-de-l'Assomption.
6. Sœur Sainte-Denise.
7. Sœur Marie-des-Cinq-Plaies.

8. Sœur Joseph-Arthur.
9. Sœur Marie-Germaine.
10. Sœur Sainte-Rose.
11. Sœur Marie-Esther.
12. Sœur Marie-Thérèse.
13. Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie.
14. Sœur Sainte-Émérentienne.



L'aumône est une fleur de la terre dont les fruits se récoltent au ciel.

Mgr GUÉRIN.

\* \* \*

La Croix repoussée nous écrase, mais embrassée, elle nous porte.

Saint JEAN VIANNEY.

## ANTILLES

### *Extrait du journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes, Haïti*

#### Mardi 4 avril 1944

Un appel téléphonique de Port-au-Prince à l'évêché annonçait hier l'arrivée des caisses parties de la Maison-Mère depuis quatre mois.

Il va de soi que nous avons l'oreille au guet; le moindre ronflement de moteur nous met en alerte. Vers sept heures et demie, sur la fin de notre déjeuner, voilà que l'une de nous chuchote: « C'est le camion! » Vite, les portes s'ouvrent à deux battants, pour recevoir les précieux effets si impatientement attendus.

Avec une bonté toute paternelle, S. Exc. Mgr L. Collignon, qui se réjouit de notre joie, donne congé même à nos compagnes de « La Charité », afin que nous puissions travailler ensemble au déballement. Quel bienfait que tous ces articles destinés à nos chers malades! Chacune de nous découvre d'aimables surprises à son adresse, lesquelles ont été glissées par les mains ingénieuses de nos chères Mères et Sœurs de la Côte-des-Neiges. Nos cœurs débordent de reconnaissance et de bonheur.

#### Dimanche de Pâques 9 avril

Après l'audition de la sainte messe dans notre petite chapelle, nous prenons part, à huit heures, à la messe pontificale au cours de laquelle le R. P. Turcotte, O. M. I., adresse la parole à l'assistance, désirant augmenter dans les âmes la foi en la résurrection des corps.

De retour à la maison, s'ouvre gaiement le congé au son des cloches en robes de satin rose pâle; avec la Reine du ciel, nous nous réjouissons.

Pour donner à nos chers malades les prémices de ce beau jour, nous nous hâtons de leur porter, avec l'aumône de bonnes paroles, celle de quelques *douces* (bonbons). Tous remercient du fond du cœur et se montrent vraiment heureux.

La bénédiction du Saint Sacrement, à quatre heures, ajoute à toutes celles de la journée une nouvelle délicatesse du bon Dieu, comme aussi de notre aumônier dont le dévouement est à toute épreuve. Nous sommes vraiment gâtées, nous le savons; aussi chacune s'efforce de faire ample provision pour l'avenir, ne sachant pas si sous d'autres cieus, où elle sera peut-être appelée un jour à fixer sa tente, elle n'aura pas à souffrir les privations et les jeûnes spirituels que connaissent certaines missions.

#### Mercredi 26 avril

A partir de ce soir, la garde d'Haïti, sur la demande de Monseigneur, nous enverra deux de ses membres pour faire la surveillance de notre maison et celle de la cour, car depuis quelque temps les rôdeurs nocturnes nous empêchent de dormir tranquilles. Le 15, notre provision de charbon s'est vue soulagée d'une couple de bonnes charges, et vendredi dernier, Iva, l'une des *mounes* (aides), apercevait, au cours de la nuit, un maraudeur tout près de son lit. D'abord glacée d'effroi, elle ne put ni remuer ni crier, mais

la Sainte Vierge, dont la médaille miraculeuse est placée à la porte d'entrée, a permis que l'enfant se ressaisisse et pousse un cri formidable, pendant que glissant vivement la table d'un coin de la pièce à l'autre, elle fit un bruit qui fut entendu par toute la maison et mit le voleur en fuite. Nous en fûmes quittes, cette fois, pour la peur, heureusement, mais Monseigneur ne désire pas que ces scènes se renouvellent.

### Lundi 1<sup>er</sup> mai

Dans notre pays d'adoption toujours ensoleillé, nous n'avons pas à subir la période de transition d'une saison à l'autre, la végétation étant à peu près toujours la même; mais en enfants de l'Immaculée, sous tous les cieus, nous aimons à chanter: « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau! »

Comme pour nous remercier de nos marques de filiale tendresse, la Sainte Vierge nous fait cadeau d'une deuxième messe, richesse que nous employons au profit de la grande famille humaine, implorant spécialement la paix pour le monde entier.

### Mardi 2 mai

Le R. P. Bertrand, O. M. I., curé des Coteaux, nous fait une courte visite et nous parle avec joie de la future arrivée du contingent de nos Sœurs Missionnaires qui lui a été promis. Nous causons et recausons nous-mêmes des chères compagnes qui viendront nous rejoindre en Haïti. Quatre longs mois nous séparent encore du jour qui nous les amènera; selon une expression créole, il faut nous résigner à attendre. *Se pu résigné ùi.* (C'est pour se résigner, oui.)

Aujourd'hui, s'inaugure un modeste ouvroir où des jeunes filles viendront travailler pour l'œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ». Quinze ont répondu à l'appel et, tout en faisant courir l'aiguille, causent gaiement. Avant leur départ, elles font une visite à la chapelle et chantent pieusement: « O tendre Mère... », puis récitent l'acte d'abandon à la Sainte Vierge.

Tout en étant de précieuses auxiliaires pour nous, ces jeunes ouvrières feront entrer dans leur vie plus d'esprit surnaturel et d'amour de Dieu et, nous l'espérons, croîtront toujours davantage dans la dévotion envers notre Immaculée Mère.

### Mercredi 3 mai

Près de soixante malades assistent ce matin à la leçon de catéchisme. Ils y prient, ils y chantent de tout cœur en la langue créole. Ces pauvres miséreux sont de tous âges; leur cœur est content maintenant qu'ils ont compris que la souffrance est un trésor. L'un d'eux, couvert de plaies béantes et couché sur sa *kaban* (lit), répète avec empressement et d'un cœur résigné l'acte de conformité à la divine Volonté, que lui suggère Sœur Marie-Rachel<sup>1</sup>: « *Bô Dyé, mès!* »

### Samedi 13 mai

Comme nous désirerions que le bon docteur Frappier, frère de notre chère Sœur Saint-Adélarde<sup>2</sup>, soit témoin de la joie exubérante qu'a causée

1. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire, P. Q.

2. Cécile FRAPPIER, de Sorel, P. Q.

hier à notre chère Sœur Sainte-Juliette<sup>1</sup> la réception des aiguilles à injections et des médicaments qu'il a eu la charité de nous faire parvenir! Depuis plus de trois semaines, ayant brisé sa dernière grosse aiguille, notre Sœur garde-malade privait ses patients de piqûres et voilà qu'au moment où elle s'y attendait le moins, la bonne Providence vient à son aide. Notre Infirmière est si contente qu'elle ne sait comment exprimer sa reconnaissance.

Et que dire de la joie de nos bonnes vieilles que nous gratifions aujourd'hui d'une paire de sandales! Nous leur suggérons d'aller à la grotte remercier la Sainte Vierge, ce qu'elles font avec empressement, puis elles regagnent tout heureuses leurs modestes chambres, demandant au bon Dieu pour les chères Sœurs de la santé, beaucoup de santé, afin qu'elles demeurent toujours avec elles.

Ces jours derniers, l'ardeur semblait quelque peu baisser chez les malades, pour la prière du soir. Leur Sœur gardienne leur en fit la remarque, les exhortant à prier avec plus de cœur et à chanter les cantiques appris. En la voyant arriver, ce matin, ils courent vers elle pour lui dire, contents comme des enfants qui ont fait une bonne action: « Ma Sœur, nous avons fait la prière, chanté beaucoup, et nous avons passé une bonne nuit. » Quelle enfantine simplicité!

### Jeudi 18 mai

La belle fête de l'Ascension coïncide avec celle du Drapeau, célébrée en Haïti en mémoire du 18 mai 1803, où le drapeau haïtien flotta pour la première fois sur la ville des Gonaïves. Selon la coutume du pays au jour des fêtes nationales, les autorités civiles et militaires assistent à la grand-messe, aux places d'honneur qui leur ont été préparées dans le chœur. De plus, chaque école parade, drapeau en tête; la fanfare militaire fait retentir par toute la ville l'hymne national: *la Dessalinienne*.

### Mardi 23 mai

Nous avons eu cette nuit une idée exacte d'un orage sous les tropiques. C'est le temps de parler d'une pluie torrentielle et nous nous demandons si elle fut plus forte au déluge.

Pour se rendre à « La Charité », Sœur Sainte-Juliette et Sœur Marie-Rachel doivent prendre une automobile, car les gens marchent dans l'eau jusqu'aux genoux. Les abords des bâtiments sont tout inondés et l'école, qui se trouve plus isolée, semble perdue dans une vaste mer. Nos deux Sœurs nous reviennent presque aussitôt, ce qui nous vaut le plaisir de passer ce 23 mai ensemble et, en esprit de reconnaissance, de jouir d'un beau congé.

L'an dernier, à pareille date, S. Exc. Mgr L. Collignon se rendait à la Maison-Mère pour offrir à notre chère Mère Générale la Mission de « La Charité ». Nos récréations s'ouvrent par le beau cantique: « Ah! qu'il est bon, le bon Dieu! » et la gratitude anime nos joyeux propos.

Son Excellence honore notre modeste ouvroir d'une paternelle visite et lui donne le nom d'Ouvroir Notre-Dame-de-l'Assomption. C'est sous ce

1. Juliette DESCHÈNES, de Lévis, P. Q.

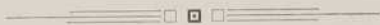
patronage qu'est placé le diocèse des Cayes, et l'Assomption est aussi la date de naissance de notre bon évêque.

### Samedi 27 mai

Notre aumônier, le R. P. A. Bédard, O. M. I., nous donne une substantielle conférence basée sur le rôle du Saint-Esprit dans notre vie missionnaire, prenant pour texte ces paroles: « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous et vous rendrez témoignage de moi jusqu'aux extrémités de la terre. » « Que la solennité de la Pentecôte, dit-il, soit, avec la fête de notre Mère Immaculée, la plus grande fête de votre Communauté, il n'y a pas à s'en étonner. Sans doute, et c'est un orgueil légitime, vous chantez bien haut les gloires de votre bonne Mère du ciel en son Immaculée Conception, titre qu'elle vous a légué dans la dénomination de votre Institut. Quant à la fête de la Pentecôte, il importe qu'elle garde également chez vous une première place, car c'est d'elle que vous recevez non seulement un nom, mais pour ainsi dire la vie même. Comme par inspiration, votre vénérée Fondatrice, celle qui rêvait d'établir une communauté missionnaire dont le premier but serait l'extension du règne de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre, votre Mère, dis-je, voulut prendre le beau nom de Marie-du-Saint-Esprit. La vénérée Fondatrice, en vous traçant votre règle de vie, ne parlait que selon les leçons que lui avait enseignées l'Esprit vivificateur. C'est dans une de ses lettres que vous lisez: « La divine charité, « il nous la faut pour devenir des apôtres. Un apôtre, c'est un cœur dévoré « de l'amour de Dieu et de charité pour le prochain, laquelle est le complément de l'amour divin. Du zèle, comme il doit en falloir à l'apôtre qui « n'a plus d'autre but en ce monde que la poursuite des intérêts de Dieu « et des âmes. »

« Charité et zèle sont aussi les paroles que les Oblats de Marie-Immaculée considèrent comme le testament de leur vénéré Fondateur. »

L'entretien se conclut par cette réflexion: « Le Saint-Esprit se doit d'aider les missionnaires dans leur sanctification, c'est là son action spéciale. Sollicitons pour notre travail missionnaire, forces et consolations, et pour celui de notre sanctification, grâces et lumières. »



On n'aime pas Jésus-Christ, quand on n'aime pas les âmes pour lesquelles il a donné sa vie.

Saint FRANÇOIS D'ASSISE.

\* \* \*

Partager avec les pauvres les bénéfices de sa vie, c'est là le véritable signe de l'amour; quiconque ne partage pas n'aime pas.

LACORDAIRE.

\* \* \*

La puissance de se donner est un rayon de la divinité dans l'homme.

A. COCHIN.

## VANCOUVER

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à l'Hôpital  
Oriental Saint-Joseph, Vancouver*

### Jeudi 6 janvier 1944

Encore cette année, le bon Dieu vient se chercher un élu parmi nos patients au beau jour qui rappelle la manifestation du Sauveur aux Gentils. En 1943, c'était Frank Amai, jeune homme japonais, et aujourd'hui, c'est Harry Joe, Chinois de vingt-trois ans.

Malgré de légères infractions à la discipline et quelques mouvements d'impatience, ce malade montrait beaucoup de bonne volonté, aussi la grâce divine a triomphé chez lui des assauts du Malin qui voulait le faire renoncer au baptême.

Vers dix heures, se sentant très mal, Harry Joe appelle l'Infirmière et lui dit: « Ma Sœur, je crois que je vais mourir; ne me laissez pas partir sans baptême. » Sans tarder, notre chère Sœur Saint-Luc<sup>1</sup> l'ondoie sous le nom de Joseph. L'heureux privilégié expire peu après, en donnant son cœur à son Créateur et en invoquant la très Sainte Vierge.

### Mercredi 26 janvier

Un Chinois très malade est amené à notre Hôpital. Vivant seul dans sa maison, il n'a pas mangé depuis trois jours. Un bouillon chaud le ranime et un lit confortable et tout blanc lui apporte un sensible soulagement.

Comme notre bonne Sœur Saint-Marc<sup>2</sup> lui parle du bonheur du ciel, le malheureux écoute tout émerveillé et accepte le baptême avec empressement. Le prêtre est mandé et vers onze heures vient lui administrer le sacrement régénérateur. Paisible et heureux, le moribond s'assoupit ensuite et l'Infirmière se retire pour prendre sa réfection. Mais quelle n'est pas la stupeur de cette dernière, de voir tout à coup le mourant lui apparaître dans l'encadrement de la porte, la figure livide, les deux bras allongés et les mains appuyées sur le mur. « Je suis un peu fatigué, dit-il d'une voix éteinte. — Alors, vous seriez bien mieux de rester dans votre lit », reprend notre Sœur, à peine remise de son étonnement. En effet, il devait bien éprouver « un peu de fatigue », puisqu'il franchit cet après-midi le seuil de l'éternité

### Vendredi 4 février

Hier, un des vieillards du Refuge partait pour le ciel fraîchement revêtu de la robe baptismale qu'il reçut après une forte crise cardiaque. Quoique païen, le cher vieux n'avait cessé, depuis son arrivée, de nous édifier par sa charité et sa docilité. Recevait-il quelques douceurs, il s'empressait de les partager avec ses compagnons. Son Infirmière n'était pas oubliée; il lui réservait toujours la meilleure part des friandises que ses amis lui apportaient du dehors.

Le bon Dieu, ayant sans doute égard aux vertus de ce païen de bonne foi, n'a pas tardé à lui octroyer sa récompense.

1. Marie BOURBEAU, de Saint-Luc, comté de Saint-Jean, P. Q.

2. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

Pour un autre moribond, admis aujourd'hui au Refuge, la mort s'avance à grands pas, mais elle n'a guère le don de lui inspirer des craintes au sujet de son salut, car il refuse le baptême. « Non, c'est non, je ne veux pas! » répond-il aux avances qui lui sont faites. Des suppliques montent ferventes vers le ciel en faveur de cet infortuné.

Au cours de l'après-midi, Sœur Saint-Delphis<sup>1</sup>, qui remplace momentanément l'Infirmière du malade, épingle à la chemise de ce récalcitrant une médaille miraculeuse qui a touché notre vénérée Mère Fondatrice, puis continue à multiplier les Avé. Vraie surprise de Sœur Marie-de-Béthanie<sup>2</sup>, quand, à son retour, elle trouve son patient dans les meilleures dispositions et prêt à accepter le baptême. Voilà bien encore un miracle de la chère médaille, dont notre Mère du ciel se sert pour opérer ses prodiges. N'est-il pas aussi permis à notre tendresse filiale d'attribuer une part de cette subite transformation à celle qui, ici-bas, eut tant à cœur le salut des païens et qui ne peut manquer d'assister ses filles dans leur apostolat?

### Jeudi 17 février

Un Chinois du nom de Soo Ken, dont l'état est très précaire, arrive aujourd'hui d'un hôpital protestant.

Après les premiers soins donnés à son corps, nous nous hâtons de sonder les dispositions de son âme. A notre grande joie, le malade est heureux d'entendre parler du bon Dieu et du ciel. Dans toute sa vie, jamais il n'a ouï des choses si belles! Il acquiesce volontiers au baptême et comme le temps presse, Sœur Marie-Gabriel<sup>3</sup> a le grand bonheur de verser l'eau sainte sur son front, en donnant à son filleul le nom de son bien-aimé papa. Par une heureuse coïncidence, la sœur de notre chère Sœur, de passage à Vancouver, est présente à cette scène touchante et en transmettra les détails au foyer paternel.

### Samedi 4 mars

Depuis son admission ici où, pour la première fois, il entendit parler du bon Dieu et de la Vierge Marie, Dalip Sing ne cesse de poser question sur question au sujet de la religion. Ces jours-ci, comme il interrogeait son Infirmière, celle-ci lui répondit: « Pourquoi ne vous faites-vous pas instruire par le prêtre, qui pourrait beaucoup mieux que moi vous expliquer ces vérités? — Mais, est-ce que le prêtre consentira? — Certainement, si vous le désirez. — Oh! alors je ne veux



M. SAM LEE, COMMISSIONNAIRE DES MALADES À L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER, ET M. THAKAR SINGH, HINDOU, VISITANT SES AMIS HOSPITALISÉS.

1. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

2. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile, comté de Portneuf, P. Q.

3. Evangéline GIGUÈRE, de Québec.

pas manquer cela. » Et dans les yeux brillants du malade, se lisait une grande intensité de désir.

A sa première visite, le Père lui ayant demandé pourquoi il voulait devenir catholique, Dalip répondit très ému: « Mon Père, j'ai été à deux doigts de la mort, je puis même dire que j'étais presque mort. Sœur Marguerite-de-Jésus<sup>1</sup>, mon infirmière, m'a assuré que le bon Dieu ne m'avait certainement conservé la vie qu'en raison de desseins particuliers de miséricorde sur moi. Et ces desseins, il me semble les comprendre: me convertir, connaître et aimer le bon Dieu, puis aller le faire connaître aux Indes à mes compatriotes. »



SŒUR MARIE-DE-SAINT-LUC (MARIE BOURDEAU, DE SAINT-LUC, COMTÉ DE SAINT-JEAN), SŒUR SAINT-IRÉNÉE (MARTHE GIGUÈRE, DE SAINTE-MARIE DE BEAUCE), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES FILLETES SUIVANT DES COURS DE CATÉCHISME À L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER.

Comme ce malade prie la Sainte Vierge avec grande ferveur depuis plusieurs mois, nous ne doutons pas que cette Mère de bonté ne fasse lever la divine semence jetée en son âme et ne lui fasse rapporter des fruits magnifiques.

### Jeudi 9 mars

En ce mois consacré à saint Joseph, nos Sœurs gardes-malades s'efforcent de faire aimer notre glorieux Père et Protecteur de leurs chers protégés. Un tuberculeux se plaignant de grandes difficultés dans certaines affaires, l'Infirmière lui conseille de faire une neuvaine à saint Joseph que jamais l'on ne prie en vain. Encouragé, le malade commence immédiatement à adresser ses ferventes suppliques au sage Gardien de la Sainte Famille. Or, après sept jours de prières, voici que notre patient annonce avec joie l'heu-

1. Emilia MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.

reuse solution de ses embarras. « Je ne sais comment remercier saint Joseph, dit-il avec un sourire reconnaissant, car c'est lui qui a bien arrangé toute cette affaire. »

### Jeudi 30 mars

Mercredi dernier, un vieil aveugle, couvert de plaies, venait chercher sous notre toit son billet d'entrée pour la Jérusalem céleste, où ses yeux s'ouvrant à la véritable lumière ont pu contempler les splendeurs éternelles.

Ce matin, pour clore le beau mois de saint Joseph, un baptême solennel est inscrit au registre de notre Hôpital. L'heureuse privilégiée est une jeune Indienne qui a reçu les noms de Marie-Thérèse. Dans quelques jours, elle ira chanter au ciel la bonté et la miséricorde du Dieu Sauveur.

### Samedi saint 8 avril

Une grande joie est le partage de Joe Wong, jeune tuberculeux de dix ans seulement, que la sainte Église reçoit au nombre de ses enfants.

Le bonheur de notre petit homme est d'autant plus senti que l'instimable faveur qui lui échoit a été plus ardemment désirée.

Quoique appartenant à une famille païenne, Joe Wong fréquentait le Jardin de l'Enfance de la Mission chinoise catholique avant son entrée à l'Hôpital. « Je ne suis pas catholique, dit-il à son arrivée, le 12 février dernier, mais je veux le devenir; je serai prêtre un jour, tout comme le P. Chafe qui est si bon, si bon! »

Le pieux enfant continua l'étude de son catéchisme, attendant avec impatience le grand jour de son baptême, mais il fallait le consentement des parents et la mère surtout s'opposait au désir du petit. « Ma Sœur, disait-il au commencement de mars, le Vendredi saint serait un beau jour pour être baptisé! » L'Infirmière lui demandant la raison de ce choix: « C'est que, dit-il, si j'étais baptisé le Vendredi saint, ce serait une consolation pour Notre-Seigneur en ce jour si triste! »

O bonheur! un téléphone du Père de la Mission chinoise annonce cet après-midi que l'assentiment de Mme Wong a été obtenu et que Joe pourra être baptisé dans quelques instants. Le cher enfant n'en peut croire ses oreilles, ne sait comment exprimer sa joie. « Pourquoi ne m'avez-vous pas averti plus tôt? » répète-t-il en se frappant les mains de contentement.

La cérémonie commence; Joe se recueille, son visage revêt une expression de sérieux extraordinaire et d'une allégresse qui laisse deviner les consolations dont son âme est inondée.

Le parrain du nouveau baptisé est Michel Wong, jeune Chinois, ancien patient de notre Hôpital, qui fut lui-même régénéré, il y a près de dix ans, dans des circonstances analogues. Bien des souvenirs doivent en ce moment se presser dans sa mémoire, souvenirs surtout de profonde reconnaissance envers Dieu qui, après lui avoir donné la foi, lui a rendu la santé et l'invite maintenant à suivre les pas du Christ dans la carrière sacerdotale. Pourrait-il réaliser son sublime idéal? La prière confiante peut tout obtenir, même le consentement du père païen qui n'y voit que stupidité et dépenses inutiles, à l'heure où son fils pourrait justement lui rapporter les plus beaux bénéfices.

Le jeune parrain promet à Sœur Supérieure de veiller sur son filleul, au cas où ce dernier recouvrerait la santé et aurait ensuite à se débattre au sein d'une ambiance païenne.

### Dimanche de Pâques 9 avril

Pâques! Pâques! tout chante, tout publie la gloire du divin Ressuscité!

Après la messe, notre petit Joseph a le bonheur de recevoir pour la première fois dans son cœur la pure et blanche hostie. Hier, c'était la divine adoption par le saint Baptême, aujourd'hui, c'est la rencontre intime avec Jésus. Que se passe-t-il dans l'âme du jeune néophyte à ce moment ineffable? C'est un secret, mais les éclairs de bonheur qui illuminent sa figure enfantine nous permettent d'en deviner quelque chose. « Maintenant, ma Sœur, dit Joseph à son Infirmière au cours de l'avant-midi, je n'ai plus de peine quand vous me quittez, j'ai Jésus avec moi! »

Mme Gee Kee, tuberculeuse chinoise, est prise ce soir d'une faiblesse soudaine. L'Infirmière s'empresse de verser l'eau sainte sur son front et la mourante expire en présence des membres de sa famille mandés à la hâte.

Transférée à l'Hôpital Général, il y a quelques semaines, cette malade avait donné son consentement au baptême et pris des précautions afin que nos Sœurs pussent aller le lui administrer. La voyant revenir ici, nous nous réjouissons de pouvoir lui donner une préparation plus longue et plus suivie, mais le bon Dieu s'est sans doute contenté de ses bons désirs.

### Lundi 17 avril

Une joie, impatientement attendue, arrive enfin: nous venons de recevoir le permis de construction pour un plus vaste hôpital. Nous attribuons cette faveur à notre bon père saint Joseph, notre « chargé d'affaires ». Il reste à ce Grand Pourvoyeur de nous trouver des ressources en suscitant des bienfaiteurs. L'œuvre ne manque pas d'attraits pour les cœurs généreux, épris du salut des âmes, car l'on pourrait écrire à la porte de notre Hôpital: « Chemin du Paradis », les païens qui y sont hospitalisés y apprenant à connaître Dieu et y recevant leur passeport pour le ciel. Aider les missionnaires de ses aumônes et de ses prières, n'est-ce pas aussi être apôtre? Et ne peut-on pas compter qu'un jour le divin Rémunérateur dira à nos généreux bienfaiteurs: « J'avais faim et soif, j'étais malade et dans la peine, et vous m'avez secouru? »

### Lundi 24 avril

On nous ramène Nip Jang, vieillard chinois qui a été traité à notre Hôpital, il y a quelques mois, pour une hémorragie cérébrale. Ses forces étant revenues, il était retourné chez lui, non sans emporter certaines notions de la vraie religion et une pleine adhésion aux principales vérités de la foi. Comme témoignage de reconnaissance pour les soins que nous lui avons prodigués, il fit paraître dans un journal chinois un long panégyrique sur notre Hôpital, la bonté des Religieuses et spécialement le dévouement de son Infirmière.

Comme il nous revient ce soir inconscient, à l'agonie, nous lui procurons sans tarder son billet d'admission au Paradis. A peine en est-il muni, qu'il entre dans l'éternel repos.

### Mercredi 26 avril

Un autre privilégié, une de ces âmes simples et dociles auxquelles il est facile de parler du bon Dieu, s'en est allé là-haut chanter les louanges de son divin Père. Au moment où le Père de la Mission chinoise lui administrait le sacrement régénérateur, Chin Wah devint tout transfiguré. Il remercia avec effusion pour les bontés dont il avait été l'objet, et supplia la Vierge catéchiste de demeurer près de lui pour lui parler du ciel. Longtemps, Sœur Thérèse l'entretint de Jésus, de son amour, de sa divine miséricorde. Le mourant écoutait ravi, comme en extase, pendant que les anges s'apprêtaient à venir chercher son âme pour l'introduire au festin du grand Roi.

### Mardi 2 mai

La cloche réglementaire se met en branle, au cours de l'après-midi, nous conviant à la salle de Communauté. Intriguées, nous nous rendons à son joyeux appel, devinant une belle et bonne surprise: qui sait? peut-être l'arrivée de nouvelles compagnes?... Notre chère Sœur Supérieure a tôt fait de nous donner le mot de l'énigme: notre bonne Mère Générale elle-même sera au milieu de nous dans quelques jours, la construction de notre futur hôpital requérant sa présence. Une explosion de joie accueille cette ouverture et chacune, après avoir dit son mot, convient que le plus pressé est de retourner à son emploi, afin que tout soit en ordre à l'arrivée de la si chère visiteuse.

### Samedi 6 mai

Nous mettons ce matin une dernière main aux préparatifs, pendant que Sœur Supérieure<sup>1</sup> et Sœur Marie-de-l'Épiphanie<sup>2</sup> se rendent à la gare. Vers neuf heures et demie, notre attente est comblée: notre bien-aimée Mère Supérieure Générale et notre chère Mère Marie-du-Bon-Conseil<sup>3</sup>, Économe Générale, sont au milieu de nous. Oh! la plume ne saurait exprimer les sentiments de joie qu'éprouvent nos cœurs en ce moment! Il faut avoir quitté le toit maternel pour comprendre les impressions du revoir après une longue séparation.

Notre chère Mère Marie-du-Bon-Conseil, qui, pour la première fois, met le pied sur notre littoral, éprouve, à peine débarquée, une joie tout apostolique. Un Chinois tuberculeux étant sur le point de rendre le dernier soupir, elle est invitée à verser sur son front l'eau sainte de la régénération. Tout heureuse, elle marque aussitôt son protégé du sceau des élus, tandis qu'une larme d'émotion brille à sa paupière. Régénérer une âme, la faire enfant du bon Dieu et héritière du céleste royaume, quelle consolation ineffable pour un cœur d'apôtre qui voit ainsi accompli un désir caressé depuis de nombreuses années!

Comme si notre moribond n'eût attendu que son passeport pour s'envoler vers la patrie, il s'éteint doucement quelques heures après son baptême.

1. Sœur Marie-de-la-Visitation (Elise CROTEAU, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

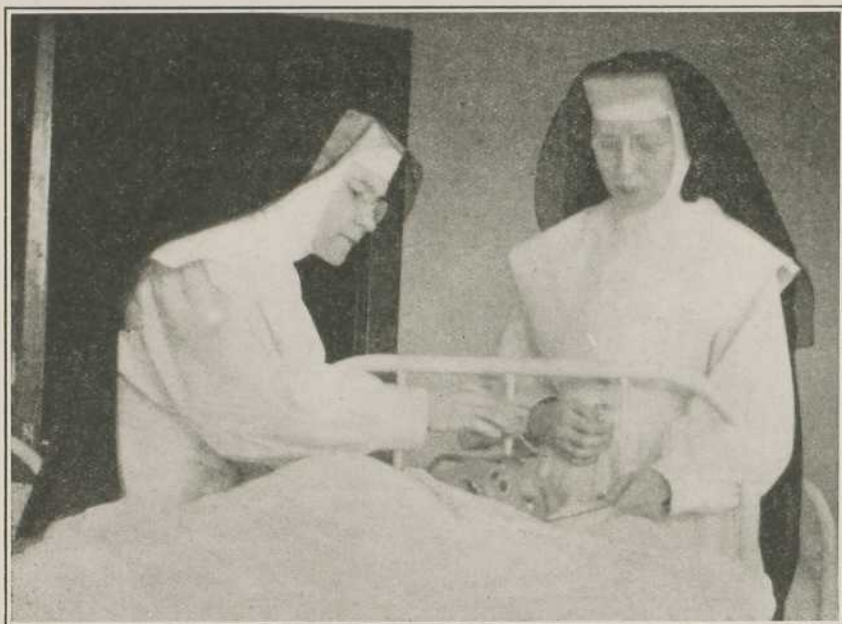
2. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

3. Marie CLOUTIER, de Champlain, P. Q.

### Dimanche 14 mai

Une petite séance familiale, durant laquelle nous exécutons chants et déclamations, nous réunit ainsi que nos compagnes du Mont-Saint-Joseph, autour de notre si bonne Mère et de notre chère Mère-Marie-du-Bon-Conseil. Nous jouissons à plein cœur de cette douce réunion et il nous semble que de là-haut, la Vierge Marie et notre vénérée Mère Fondatrice sourient à notre filiale allégresse.

À midi, nous nous régalaons d'un dîner chinois, offert spécialement en l'honneur de *Tai Ma Mé*, par M. Lee Sing Hung. Ce brave homme, vieil



MÈRE MARIE-DU-BON-CONSEIL (MARIE CLOUTIER, DE CHAMPLAIN, P. O.), DE PASSAGE À L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER, VERSE L'EAU SAINTE DU BAPTÊME SUR LE FRONT D'UN MOURANT CHINOIS.

SŒUR MARIE-DE-BÉTHANIE (BERTHE PICHÉ, DE SAINT-BASILE, COMTÉ DE PORTNEUF, INFIRMIÈRE À L'HÔPITAL.

ami de la Maison, a connu les humbles commencements de notre œuvre. Que de voyages n'a-t-il pas faits de la *Chinatown* à notre Hôpital! Plusieurs mourants lui doivent leur salut. Bien que païen, M. Lee Sing Hung comprend que nous donnons à nos protégés quelque chose de meilleur que la santé. Un jour que Sœur Supérieure lui reprochait d'attendre trop longtemps avant d'amener ses malades, il répondit: « Cela ne fait rien; toi, envoie-les en haut. »

### Lundi 15 mai

Notre bonne Mère et Mère Marie-du-Bon-Conseil visitent nos chers malades, apportant à chacun un petit souvenir. Quelques-uns, tout fiers, débitent de leur mieux une phrase en français apprise à grands frais ces jours derniers. Nous sommes bien heureuses de voir tous nos malades partager avec nous la grande joie de cette si bonne et si douce visite.

### Vendredi 19 mai

S. Exc. Mgr E.-Q. Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver, délégué par S. Exc. Mgr W.-M. Duke, vient cet après-midi faire la visite canonique de notre petite Communauté.

Il serait difficile de peindre la paternelle bonté du vénéré prélat qui daigne se pencher sur chacun de nos malades, après nous avoir nous-mêmes bénies. Nos protégés demeurent ravis de tant de condescendance; pour nous, cette visite laisse en nos âmes une vive impression de paix, de joie et de reconnaissance.

### Dimanche 21 mai

Nous constatons une fois de plus à quel point la divine Miséricorde s'abaisse vers les miséreux pour en faire sa conquête.

Admis depuis plus d'un an à notre Refuge, le vieux Chan n'avait pas encore manifesté un signe suffisant d'intelligence pour pouvoir être instruit de notre sainte religion. Cependant, lorsqu'il était autrefois dans un hôpital protestant, visité par nos Sœurs, il avait donné son consentement au baptême. S'appuyant sur cet acquiescement antérieur, l'Infirmière l'ondoyait ces jours-ci. Or, ce matin, remarquant de la lucidité dans son regard, Sœur Thérèse s'approche et lui dit: « Chan, tu es bien mal et afin que tu sois heureux pour toujours, la Sœur Infirmière t'a baptisé. Te voilà donc maintenant enfant du bon Dieu. — Je suis bien content! » murmure le moribond, puis d'une voix basse, il répète après Sœur Thérèse: « Mon Dieu, je vous aime, je crois et j'espère en vous, pardon de vous avoir offensé! » Ses yeux reprennent ensuite leur fixité, il retombe dans l'inconscience.

Bénis soient le bon Dieu et la Mère de Miséricorde pour cet instant de connaissance, qui a permis à ce malheureux de faire monter au moins un acte d'amour vers son Père du ciel.

### Lundi 22 mai

Le temps a passé vite, beaucoup trop vite, et aujourd'hui, après quinze jours de filiale intimité avec nos deux chères Visiteuses, voilà que le départ s'apprête.

Ce soir, après une petite demi-heure de récréation, ce sont les adieux ou plutôt des au revoir, car la promesse d'un retour l'an prochain met un sourire sur nos lèvres.

Pendant que Sœur Supérieure, Sœur Marie-de-l'Épiphanie et Sœur Marie-de-la-Présentation<sup>1</sup> vont reconduire les chères voyageuses à la gare, les benjamines se groupent pour voir passer le train. A huit heures moins quart, un coup de sifflet retentit et voici les wagons qui défilent à toute vitesse; deux guimpes blanches apparaissent, nous agitions les mains, un même signe nous répond et tout est fini. Dans la nuit tombante, le train disparaît, nous laissant seules avec nos souvenirs. Ces souvenirs, combien fortement ils parlent à nos cœurs d'enfants! Ce sont tantôt des conseils, tantôt de douces exhortations ou d'entraînants exemples; ce sont surtout les dernières paroles de notre chère Mère: « Je vous laisse pour bouquet spirituel de croître sans cesse dans la reconnaissance, la joie et la charité

1. Berthe SURPRENANT, de Swanton, Vt.



*A droite*: LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DE PASSAGE À VANCOUVER. *A gauche*: LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DU-BON-CONSEIL (MARIE CLOUTIER, DE CHAMPLAIN, P. Q.), ÉCONOME GÉNÉRALE. *Au centre*: SŒUR MARIE-DE-BÉTHANIE (BERTHE PICHÉ, DE SAINT-BASILE, COMITÉ DE PORTNEUF), et SŒUR THÉRÈSE, VIERGE CATÉCHISTE CHINOISE.

*En avant*: SUSAN JEW ET LEE SING, VIEILLARDS DE L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER.

fraternelle. » Oui, bien-aimée Mère, nous voudrions, pour consoler le Cœur du bon Dieu et le vôtre, réaliser pleinement cet idéal missionnaire, le même qu'avait rêvé notre vénérée Mère Fondatrice pour chacune de ses filles.

### Lundi 29 mai

Depuis quelques jours, Mme Fun, tuberculeuse chinoise, baissait rapidement. Mais, contrairement aux bonnes dispositions qu'elle avait manifestées dans le passé, la malade écartait toute idée de baptême et de religion. Nous en étions tout affligées, quand une avant-midi, la Vierge chinoise découvrit tout à coup la cause de ce changement: Mme Fun s'était munie d'une amulette chinoise, au moyen de laquelle elle espérait sa guérison. Or, avec ce talisman diabolique, pouvait-elle désirer d'aller vers le bon Dieu? L'objet maudit fut habilement soustrait à sa propriétaire. L'ennemi étant chassé de la citadelle, la conquête serait ensuite facile. En effet, Sœur Thérèse, retournant un peu plus tard vers sa protégée, constata une subite transformation; cette âme simple s'ouvrit à l'espérance des clartés éternelles. Le prêtre fut mandé et l'heureuse convertie reçut avec l'onde régénératrice le beau nom de Marie.

Il y a quelques mois, à la lecture d'un passage de la Passion, des pleurs avaient coulé des yeux de Mme Fun. Nul doute que ces larmes de compassion envers la Mère des Douleurs ne lui aient obtenu la grande grâce de la régénération.

M. Fun, quoique païen, se sent consolé de voir son épouse si paisible et si joyeuse. « Je voudrais bien vivre encore, disait celle-ci avant-hier,

mais si le bon Dieu veut venir, je suis prête, rien, absolument rien, ne m'inquiète. »

Notre pieuse malade s'éteint doucement ce soir, essayant encore jusqu'à la fin de prononcer le nom de Jésus. Son époux se montre admirable de courage et de résignation. Il se rend à la chapelle, où il adresse à la Sainte Vierge cette prière que lui suggère la Vierge chinoise: « O Marie, Mère des affligés, aidez et consolez votre enfant! » Il accepte ensuite toutes les propositions qui lui sont faites au sujet des funérailles catholiques à donner à sa femme, malgré des difficultés presque insurmontables. Nous espérons que ce brave homme se convertira un jour et entrera dans le giron de la Sainte Église avec ses trois enfants. A cet effet, nous le confions à notre Immaculée Mère et Patronne.

\*  
\* \*

## MONTRÉAL

### HÔPITAL CHINOIS

#### *Cérémonie de baptême*

Le dimanche 30 avril dernier, la petite chapelle du Saint-Esprit de la Mission chinoise de Montréal a vu se dérouler dans sa modeste enceinte un de ces événements qui ne peuvent manquer de réjouir tous ceux qu'anime le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes: le baptême solennel de M. Wong Yin, Chinois de New-Castle (N.-B.).

Arrivé à l'Hôpital de la rue Lagauchetière en janvier, M. Wong, catéchisé par notre Vierge chinoise, ne tarda pas à reconnaître la supériorité de la religion catholique sur les pratiques du paganisme, auxquelles il avait été attaché jusque-là. Décidé à embrasser la vraie foi, il se mit à l'étude avec assiduité et, après trois mois, fut jugé suffisamment instruit pour être régénéré.

La touchante cérémonie du baptême débuta à dix heures de l'avant-midi. Après les exorcismes, Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, et son assistant, M. l'abbé Jacques Desparts, P. M. E., conduisirent le catéchumène à la chapelle où lui furent posées les questions usuelles. L'eau sainte fut ensuite versée sur le front du nouveau converti, qui reçut le nom de Charles en l'honneur de son parrain, M. le docteur Charles Lefrançois. La Sainte Église comptait un enfant de plus.

La divine Victime fut alors offerte sur l'autel, en sacrifice de louange et de gratitude pour l'immense faveur accordée à l'heureux néophyte. Mgr Larochelle officiait solennellement, ayant pour diacre et sous-diacre MM. les abbés J. Desparts et R. Roch, P. M. E.; et le R. P. J.-B. Michaud, curé de la Mission chinoise, donna l'allocution de circonstance. Après avoir signalé que la grande charité de M. Wong envers ses compatriotes lui avait sans doute mérité l'inestimable privilège dont il était l'objet, le prédicateur fit ressortir les avantages, grâces et faveurs spéciales que le sacrement de baptême apporte aux âmes.

La sainte messe se poursuit ensuite, puis vint l'heureux moment où Jésus convia sa nouvelle conquête au banquet de son amour. Le baptisé s'avança à la table sainte la figure rayonnante d'une pure allégresse. Quel mystérieux colloque dut s'échanger entre le Roi du ciel et sa créature en cette première rencontre!



BAPTÊME DE M. WONG YIN, CHINOIS DE NEW-CASTLE, N.-B., PAR MGR EDGAR LAROCHELLE, P. A., SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES, LE 30 AVRIL 1944, À LA MISSION CHINOISE DE MONTRÉAL

M. ET MME C. LEFRANÇOIS, PARRAIN ET MARRAINE DU NOUVEAU CONVERTI

M. et Mme C. Lefrançois ont fait cadeau à leur filleul d'un magnifique crucifix qui rappellera le souvenir de ce jour inoubliable.

Le 7 mai suivant, M. Wong recevait le sacrement de confirmation des mains de S. Exc. Mgr J. Guy, O. M. I., dans la cathédrale de Montréal. Le R. P. J.-B. Michaud accompagnait le confirmand et M. Albert Chevalier lui servait de parrain.

Muni désormais de toutes les armes des soldats du Christ, notre nouveau chrétien est prêt à lutter dans les combats de la vie et deviendra, nous l'espérons, un vaillant apôtre au milieu de ses compatriotes.



Rien ne donne la force de supporter les souffrances comme la pensée du profit qu'on en retirera un jour. L'espérance des joies éternelles doit donc nous encourager à endurer patiemment toutes les amertumes de la vie présente. Car elles sont justement la semence qui ne manque jamais de produire pour la vie éternelle les fruits les plus magnifiques.

R. P. BURGER, S. J.

# De-ci de-là

## MONTRÉAL

*Distingué visiteur*

18 juillet 1944

La chapelle de notre Maison-Mère est en fête... S. Exc. Mgr L. Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, en Haïti, y célèbre le saint Sacrifice, assisté de M. l'abbé Paul Lachapelle, notre aumônier. Durant la messe, de pieux cantiques expriment au Dieu du tabernacle notre désir de le voir régner par tout l'univers, et implorant l'assistance de la divine Mère pour conquérir le monde à son amour.

Après un modeste déjeuner, Son Excellence, en compagnie de son secrétaire, le R. P. A. Bédard, O. M. I., et de M. l'aumônier, se rend à la salle de réception où l'attend, avec joie, la Communauté réunie.

A la satisfaction générale, Monseigneur nous entretient, avec tout son cœur d'apôtre, de son cher diocèse et particulièrement de la ville des Cayes, où depuis septembre 1943, l'œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » a été confiée, comme part d'héritage en Haïti, aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Puis, notre distingué visiteur nous amène, par la pensée, aux « Coteaux », nouveau champ d'apostolat aux Antilles, que cinq d'entre nous iront défricher en septembre prochain.

Les dernières paroles de Son Excellence sont, pour toutes, un encouragement et un stimulant. « Notre première vocation, dit-il, c'est de devenir des saints. Travaillez à cela toujours, afin de rendre la moisson du bon Dieu plus belle... Si vous n'avez pas le bonheur d'aller au pays lointain de l'apostolat, vous êtes missionnaires quand même, vous l'êtes par vocation, parce que vous avez voulu être Missionnaires de l'Immaculée-Conception; et, fussiez-vous rester toujours à la maison générale, vous serez des Missionnaires de désir.

« Si vous êtes choisies pour être les pionnières des Coteaux, rappelez-vous que la meilleure préparation c'est de vous sanctifier, c'est de brûler de l'amour du bon Dieu, c'est de devenir des temples vivants animés par la grâce divine... »

Une large bénédiction scelle cet entretien apostolique. Les fronts s'inclinent sous le geste sacré, tandis que des cœurs une commune voix monte jusqu'au trône de la Vierge Immaculée, demandant à cette Patronne aimée de réaliser en chacune de nous l'idéal missionnaire que vient de nous rappeler notre digne visiteur.

## OUTREMONT

*L'Action catholique à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit*

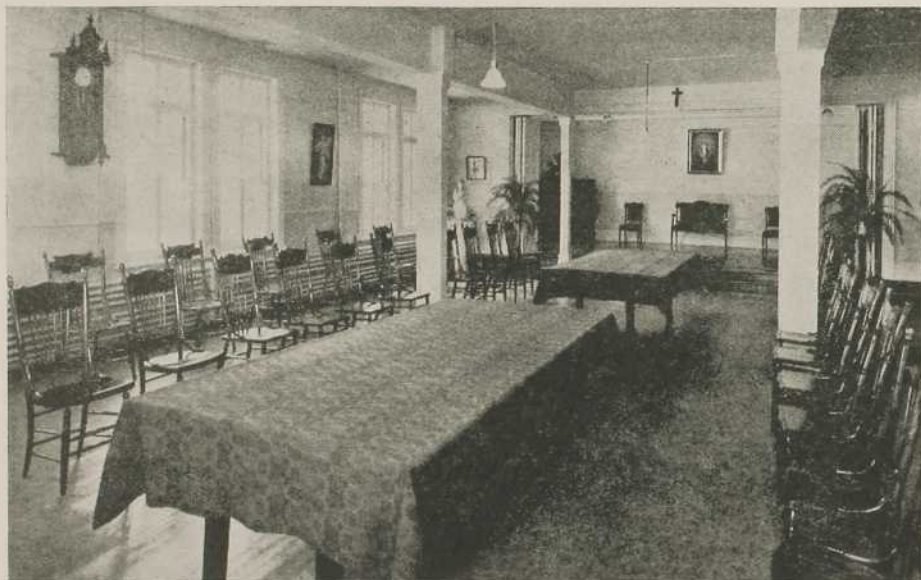
La maison de la montagne, devant laquelle la blanche Madone étend toujours ses bras accueillants, aura vu se grouper, en ses murs bénis, plus



MAISON DE RETRAITES NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT, 314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT

de deux mille retraitantes pendant le premier semestre de ses débordantes activités de l'année 1944.

Retraites de finissantes, retraites de vocation, retraites de préparation au mariage, retraites privées, retraites générales, retraites spécialisées ont tour à tour groupé les âmes avides de lumière et de vérité. Toutes, après trois jours de pieuse solitude, de sincères réflexions, d'ardentes prières, sont



SALLE DE L'OUVROIR SAINTE-BERNADETTE, MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT, OUTREMONT

reparties plus vaillantes pour les luttes quotidiennes, plus éclairées sur les obligations de leur baptême et de leur devoir d'état, plus désireuses de mieux aimer le bon Dieu, plus généreuses enfin.

Il est heureux de constater combien surtout les dimanches ont été remplis à la Maison des Retraites, recevant tantôt l'un, tantôt l'autre de nos mouvements d'Action catholique. Pour ne pas briser le recueillement du groupe, ou souvent des deux groupes simultanés de retraitantes suivant les exercices réguliers de la retraite fermée, les récollectantes sont accueillies dans la chapelle et la salle à elles réservées. C'est là que, tour à tour, la Jeunesse Étudiante, la Jeunesse Ouvrière, la Jeunesse Indépendante, la Jeunesse Agricole, les groupes des Assistantes Sociales, des Guides ou des Noëlistes viennent apprendre de leur directeur, aumônier ou conférencier, les valeurs qui font les chefs, les vertus qui forment l'élite vaillante et conquérante.

C'est pendant ces jours de récollection ou d'études que s'élaborent les programmes entraînants, que s'échangent les vues et les expériences, que se communiquent les flammes d'idéal qui feront notre jeunesse belle et bonne, fidèle aux directives du Souverain Pontife et de nos vénérés pasteurs. Les heures graves que nous traversons, et plus encore peut-être celles que nous vivons, nécessitent des âmes éclairées, fortes et constantes. Quelle force donnent ces réunions où tout est mis en commun pour la grande cause de l'Action catholique, où l'on apprend « à donner sans compter, à combattre sans soucis des blessures, à travailler sans chercher de repos ».

De janvier à juillet, deux mille quelques cents récollectantes sont venues demander à la Vierge du Cénacle, lumières et forces pour la réalisation de leur idéal.

Outre les groupes des divers mouvements d'Action catholique, les anciennes retraitantes ont, elles aussi, leur dimanche spécialement réservé, le deuxième de chaque mois, où de 9 heures à 11 h. 30 elles viennent continuer le travail de la retraite fermée et revoir où elles en sont du programme tracé alors.

Ces récollections ou journées d'études, suspendues pendant les mois de vacances, reprendront leurs activités dès septembre. A toutes celles qui en font partie, nous souhaitons la meilleure bienvenue et nous leur ouvrons déjà bien grandes les portes de la maison de la Vierge toute blanche qui, toujours, les attend les bras maternellement tendus.

## A l'Ouvroir Sainte-Bernadette

*314, chemin Sainte-Catherine, Outremont*

Le premier lundi d'octobre, le Cercle de couture pour les Missions reprendra ses activités. Toutes les dames et demoiselles qui ont quelque liberté et qui désirent aider les missionnaires sont invitées à se joindre aux ouvrières déjà inscrites. A toutes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Arrivée à 2 h. de l'après-midi. Bénédiction du S. Sacrement à 5 h.

### *Récollecion pour jeunes filles*

D'octobre à juin inclusivement, le deuxième dimanche de chaque mois, aura lieu pour demoiselles, à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, à Outremont, la récollecion mensuelle des anciennes retraitantes.

Programme ordinaire: messe à 9 heures, suivie du petit déjeuner, de la conférence et de la bénédiction du Saint Sacrement. Départ vers 11 h. 30.

Toutes les demoiselles, même si elles ne sont pas anciennes retraitantes, sont invitées à suivre ces pieux exercices. Cordial accueil à toutes.

\* \* \*

## SAINTE-MARIE DE BEAUCE

### *Fêtes mémorables*

La célébration du deuxième centenaire de l'organisation paroissiale de Sainte-Marie a donné lieu à des fêtes splendides et mémorables. Du 5 au 9 juillet dernier, toute une population en liesse prenait part aux démonstrations grandioses qu'une paroisse entière avait préparées en souvenir de ses fondateurs et des pionniers de la région, et en l'honneur de son vénéré pasteur, Mgr J.-E. Feuiltault, P. D., V. F., dont on fêtait le soixante-cinquième anniversaire de sacerdoce. Tout fut digne du beau nom de Sainte-Marie que reçut à son berceau cette riante et paisible vallée, située sur le bord de la rivière Chaudière. Son histoire religieuse et civile s'est déroulée dans un pageant historique qui fut la grande attraction de ces jours de réjouissances.

A ce passé de fierté, était réservée comme joyau de cette année jubilaire, l'ouverture d'une maison de retraites fermées féminines, sous le vocable de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

La bénédiction en fut faite, dans l'après-midi du 5 juillet, par S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, venu à Sainte-Marie pour officier à la grand'messe pontificale qui inaugura la série des grandes fêtes. Cet insigne honneur fut précédé d'une paternelle visite, tout intime, que Son Éminence daigna faire à notre petite Communauté réunie au parloir. Après quoi, accompagnée de Mgr J.-E. Feuiltault, curé de la paroisse, et de Mgr W. Lebon, supérieur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Elle passa à la salle des conférences pour y adresser quelques mots à MM. les Curés, aux religieuses et aux quelques personnes présentes. Notre vénéré cardinal, avec éloquence, mit en lumière tout le bien que la retraite fermée est susceptible d'opérer. Ses paroles convaincues et enthousiastes centuplèrent nos énergies pour le développement de cette œuvre si utile et si consolante.

« Cette Maison, dit Son Éminence, chacun la bénissait déjà dans son cœur, et maintenant elle est bénite officiellement selon la sainte liturgie. Une maison de retraites fermées est la preuve de la maturité d'une paroisse. Les communautés enseignantes président à la formation de la paroisse..., la maison de retraites vient ensuite pour renouveler les énergies, retremper

les bonnes volontés. C'est une fontaine de vertus. Le prêtre ne peut suffire à toutes les œuvres; il faut l'apostolat laïque.

« Ce ne sont pas tant des personnes de haute intelligence, mais des cœurs de feu qu'il nous faut pour cet apostolat; et c'est dans la retraite que cette flamme s'alimente. Notre société moderne est menacée de tout côté; cependant c'est aux retraites fermées qu'elle doit, depuis 1911, de ne pas souffrir d'un plus grand mal.

« Je félicite messieurs les Curés qui ont dirigé vers cette maison des groupes de retraitantes, et j'invite les autres à faire de même. La retraite fermée n'est pas de nature à nuire aux retraites paroissiales; au contraire, ce sont bien ceux et celles qui sortent de retraite fermée qui sont les premiers rendus à l'église. Que les supérieures des communautés enseignantes favorisent leurs élèves du même bienfait comme couronnement d'un cours d'études. La retraite fermée donnera aux jeunes filles lumières et conseils pour les circonstances où elles se trouveront par leur vocation respective.

« Quant aux dames, si elles n'en sortent pas capables de grandes œuvres, elles y puiseront la force de porter généreusement les croix qu'elles recevront. »

Son Éminence ajouta quelques mots de félicitations et termina en exprimant ses vœux pour le développement de l'œuvre naissante.

Notre bon cardinal ne nous quitta pas avant d'avoir fait la visite de toutes les pièces de la maison.

Le programme des fêtes centenaires inscrivait, pour le samedi, une messe d'action de grâces dans chacune des chapelles de la paroisse. C'est Mgr Cyrille Gagnon, V. G., recteur de l'Université Laval, qui vint offrir chez nous le saint Sacrifice. Le texte *Magnificat anima mea Dominum*, qu'il développa après l'Évangile, traduisit bien les sentiments de gratitude pour les bienfaits de la libéralité divine octroyés à la paroisse de Sainte-Marie au cours des deux derniers siècles écoulés, et pour les faveurs toutes récentes accordées à notre petite Communauté.

La dernière journée des fêtes centenaires nous réservait l'honneur de recevoir sous notre toit S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, auxiliaire de Québec, venu pour le couronnement de ces réjouissances paroissiales et pour l'inauguration d'un siècle nouveau, digne des premiers et tout rempli de l'esprit de foi qui a présidé aux œuvres accomplies jusqu'ici.



Comme Dieu a aimé le monde, l'Église aime le monde. Elle le démontre bien par son amour pour les millions d'hommes qui ne connaissent pas le Christ. Elle l'a démontré au cours des siècles par le sang, par la douleur, par le sacrifice. Ce même amour est dans l'âme de tout catholique. S'il n'est pas exprimé, il séchera et mourra. Si nous refusons de collaborer à la vie apostolique de l'Église, nous refusons d'aimer. Si nous refusons d'aimer, nous refusons de faire notre part dans la conquête du monde au Christ.

Edward MURPHY, S. J.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DEDIEES A NOS CHERS PARENTS

### Dimanche 30 avril 1944

Un petit récital nous est offert ce soir par nos compagnes musiciennes. Le tout, joué avec beaucoup d'entrain et de simplicité, nous fait passer une récréation très agréable en même temps que pratique et suggestive, surtout pour celles d'entre nous qui pourraient avoir plus tard à s'occuper de l'enseignement du piano.

Merci à la discrète initiatrice de cette intéressante soirée.

### Lundi 1<sup>er</sup> mai

Béni soit le retour du beau mois de Marie, fête de l'âme, oasis ouverte du côté du ciel. Dans notre chapelle, c'est l'hommage collectif habituel de louange et de gratitude à notre Immaculée Mère: ce qu'avec une joie et une piété filiale toujours neuves nous renouvellerons chacun des jours du pieux mois.

Le printemps, de sa main de fée, éveille partout fleurs et verdure, concerts de beauté et d'harmonie. Pour la Reine de mai, il déploie toute sa richesse. Ainsi le veut le divin Ordonnateur. Pour rivaliser avec la nature, nous emprunterons à ses fleurs printanières les douces vertus dont elles sont l'emblème, et nous en embaumerons tous les actes de nos journées, pour en offrir chaque soir une bonne gerbe à notre divine Mère. Et ainsi, tout le long de ce beau mois, vivrons-nous plus particulièrement unies à la Reine, Conductrice et Mère de nos âmes.

### Dimanche 7 mai

Aujourd'hui, le Colombier est silencieux; c'est la retraite du mois. Depuis le matin, le ciel est sombre; toutefois, la température est assez clémente pour nous permettre de faire au jardin la procession de la Très Sainte Vierge.

Nous constatons bientôt que l'on ne prie pas en vain cette bonne Mère. « Notre-Dame des Champs, Notre-Dame de Prompt Secours », avons-nous redit tout à l'heure en chantant les belles litanies de ses différents titres. Voilà que peu après, le ciel envoie une bienfaisante ondée dont le sol avait grandement besoin pour y faire germer la semence mise en terre cette semaine. Un fervent *Magnificat* est notre réponse.

Enfants de la Reine du ciel, n'oublions pas que notre âme est un jardin qui n'a pas moins besoin de la rosée des grâces divines. Puisseions-nous mériter de recevoir chaque jour toutes celles que sa bonté nous réserve!

### Dimanche 28 mai

L'Esprit-Saint, est-il dit, aime à se communiquer aux âmes recueillies et silencieuses. Confiantes en cette assertion, nous avons passé dans un silence absolu les trois derniers jours préparatoires à la Pentecôte, faisant de ce triduum un temps de retraite en union avec la Très Sainte Vierge, comme jadis les apôtres au Cénacle. Aussi avons-nous la douce espérance que le divin Paraclet daignera répondre à notre attente.

La chapelle, que nous avons dû quitter provisoirement alors qu'on l'a reblanchie à neuf, est prête à nous recevoir tout juste pour cette grande fête. D'abondantes tulipes jaunes en forment la parure et nous signifient bien qu'à la pureté de l'âme nous devons joindre les bonnes œuvres, fleurs d'or de la charité et de l'amour pour dignement recevoir la divine Visite.

Comme toujours en ces pieuses solennités, les devoirs religieux occupent une bonne part de la journée, ce qui n'empêche qu'ils alternent avec de bons moments de congé. Nos Supérieures nous font l'agréable surprise d'un souper champêtre. Puis, pour clore ce beau jour, nous ne trouvons rien de mieux qu'un petit pèlerinage à l'oratoire de la Madone du bocage pour aller ensuite prier sur la tombe de notre vénérée Mère Fondatrice. Car nous n'avons garde d'oublier que c'est aujourd'hui sa fête. Nos hommages de vénération, de reconnaissance et d'amour filial lui sont présentés comme bouquet de fête. Nous y joignons de confiantes suppliques, sachant bien que c'est encore là lui être agréables, surtout lorsque nous lui demandons ce qu'elle-même souhaitait si fort pour chacune de ses filles: l'esprit d'une vraie missionnaire de l'Immaculée-Conception.

### Mercredi 31 mai

Nous avons la joie de posséder notre bonne Mère Supérieure Générale au milieu de nous. En son honneur, nous jouissons d'un beau congé, d'autant plus que l'Église célèbre aujourd'hui la fête de Marie, Médiatrice de Toutes Grâces.

Dans l'après-midi, alors que des affaires pressantes retiennent notre chère Visiteuse, sa compagne Sœur Saint-Étienne, rapatriée de Hong-Kong, vient nous intéresser par des récits concernant cette mission, et les péripéties des derniers jours passés là-bas. Ce soir, notre bonne Mère est toute à nous. Laissant pour l'heure ses nombreuses occupations, elle daigne venir assister à une joute d'histoire exécutée par deux groupes de novices. Les arguments étant très forts de part et d'autre, notre Mère nous fait observer que la force est dans l'union, déduction qui nous vaut l'aubaine des plus précieux conseils maternels s'appliquant à notre vie religieuse. Nous les gardons comme bouquet-souvenir de sa visite.

### Jeudi 8 juin, Fête-Dieu

Nous fêtons le bon Maître dans son auguste Sacrement. A cette occasion, suivant la pieuse coutume établie, les deux Institutions missionnaires

de Pont-Viau ainsi que les RR. SS. Antoniennes de Marie s'unissent pour un public et solennel hommage au Dieu de nos autels.

Tous les participants se rassemblent d'abord dans notre chapelle d'où s'ébranle la procession. Au chant des hymnes et au murmure des Avé, nous nous dirigeons vers le Séminaire des Missions-Étrangères jusqu'au reposoir dressé à l'une de ses portes principales, où nous assistons à une première bénédiction, pour revenir ensuite de même au point de départ.

Si l'astre du jour reste voilé tout le long de cette belle manifestation, le divin Soleil, lui, illumine les âmes. Il accroît l'intensité de nos désirs apostoliques et de nos prières, demandant que se lève enfin sur tous les peuples une ère nouvelle de foi en son amour, et que tous nuages de dissensions, de fausses doctrines et d'ambitions injustes se dissolvent sous la chaleur de ses rayons.

### Dimanche 11 juin, Solennité de la Fête-Dieu

La température d'hier nous avait donné des craintes pour aujourd'hui, le ciel s'étant montré chagrin tout le jour. Aussi, quel fervent *Magnificat* jaillit de nos cœurs ce matin à la vue du temps idéal dont nous sommes favorisés. C'est qu'il y a là une condition pour un triomphe plus grand, une fête plus belle en l'honneur de Jésus-Hostie.

Comme par le passé nous sommes invitées à nous unir aux paroissiens de Saint-Christophe pour la grande procession. De plus, la faveur d'offrir un reposoir au divin Roi nous échoit en partage. C'est avec joie et vive reconnaissance que nous nous acquittons de cet office d'amour. Il nous semble entendre Jésus nous dire comme autrefois à Zachée: « Hâtez-vous de descendre, il faut que je loge aujourd'hui chez vous. »

Un autel est préparé que l'on entoure de draperies, de luminaires et de fleurs. Des offrandes de belles pivoines roses et blanches nous arrivaient hier providentiellement. Elles nous permettent de rehausser ainsi l'éclat du trône destiné au bon Maître. Que les pieuses donatrices en soient remerciées! Vers dix heures et demie, au sortir de la messe à l'église paroissiale, le cortège se met en marche, défilant par le boulevard Taschereau et la rue Desnoyers, allant retourner devant le Séminaire des Missions-Étrangères. La halte au reposoir est marquée par une bénédiction du Très Saint Sacrement; puis la foule se relève au chant du *Te Deum*.

Le retour s'effectue en circulant par les rues Saint-Charles, Saint-Eusèbe et Saint-Hubert, jusqu'à l'église, où nous assistons à une nouvelle bénédiction du Saint Sacrement. La cérémonie est terminée, mais en nos âmes remplies d'une sainte joie continue de chanter tout le jour la symphonie des louanges eucharistiques.

Puis vient la soirée qui nous apporte son délassement. Réunies à la grande salle, nous assistons encore une fois à un débat. Il s'agit aujourd'hui de savoir laquelle des deux institutrices, la savante ou la vertueuse, a le plus de chances de succès. Question délicate... Aussi est-ce l'esprit un peu tendu que nous attendons le verdict des juges prudents... Quelques pièces musicales et une saynète amusante viennent jeter une note de gaieté au programme.

### Mardi 13 juin

Une journée superbe s'annonce et nos Sœurs cadettes les postulantes en jubilent. C'est le jour fixé pour leur pèlerinage à la chère Maison-Mère. Pour sûr, il n'y aura pas aujourd'hui de retardataires.

En compagnie de Sœur Supérieure, de leur Maîtresse et autres, elles nous quittent vers neuf heures pour jusqu'à ce soir, emportant nos souhaits garantis d'heureuse journée. Nul doute que le privilège n'ait chez elles quelque bienfaisante répercussion. Quant aux colombes restées au nid, on leur accorde le plaisir d'un souper en plein air, faveur toujours bienvenue et appréciée. Il fait si bon sous les frais ombrages du parterre, au milieu de cette belle nature, grand chalet du bon Dieu et traduction de son ineffable Providence!

### Dimanche 25 juin

Nous solennisons la Saint-Jean-Baptiste, fête qui trouve toujours un vibrant écho chez nous, écho religieux en même temps que joyeux. A la messe, tout comme hier, nos cœurs et nos voix s'unissent dans une louange au saint Précurseur.

Pour plusieurs d'entre nous, les moments libres de la journée vont à la préparation d'une fête que nous réserve la soirée. A l'heure convenue, toutes sont invitées à se rendre sur le terrain de la séance. Nous disons bien « terrain », car ce soir la représentation a lieu en plein air. Particularité qui sied mieux, croyons-nous, à une démonstration patriotique. Déjà nous apercevons les décors si symboliques à tout cœur canadien: feuilles d'érable et drapeaux aux couleurs nationales.

Comme pièce d'ouverture: *Échos laurentiens*, musique d'ensemble. Le deuxième numéro du programme est spécialement dédié à Sa Majesté la Langue française. Après avoir corrigé certaines expressions un peu trop rustiques, les Parties du discours, personnifiées, mettent en crédit leur valeur ou leur priorité. Mais toutes ont de si précieux avantages qu'elles sont admises au complet comme sujettes de « Sa Majesté » qui vient elle-même mettre fin à la discussion. Et pour complément naturel, l'on chante *le Baiser de la Langue française*. L'apparition d'un petit saint Jean-Baptiste sur un chariot tout décoré et mû par quatre « pages » continue à faire crépiter les applaudissements. Deux petites scènes canadiennes amusantes nous rappellent les belles coutumes ancestrales. Une autre, inspirée de *Peuple sans histoire*, nous montre à son tour ce que peut recéler de patriotisme le cœur d'une humble jeune fille et suscite mille bravos à l'adresse de la noble servante. Accédant enfin à un de nos désirs depuis longtemps exprimé, notre chère Sœur Maîtresse des postulantes nous donne une causerie où, s'inspirant de la circonstance, elle nous explique d'abord comment le patriotisme s'allie à l'apostolat. Puis elle nous invite à bannir de notre langage les mots incultes, nous faisant remarquer que la pratique de la perfection trouve là une excellente matière. Les rideaux s'ouvrent une dernière fois pour un tableau vivant de Notre-Dame du Canada, pendant que le chœur entonne le cantique aimé: *Garde-nous tes faveurs*, que l'on fait suivre du *Magnificat*.

Une fois de plus, notre belle fête nationale a fait grandir en nos âmes l'amour de la patrie et louer Dieu qui nous l'a faite si belle.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Le retour de l'automne et la rentrée des classes me remémorent une histoire qui m'a été racontée, il y a longtemps, et que j'avais alors trouvée bien touchante. Vous ferait-il plaisir d'en entendre le récit ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! voici :

Il y avait, m'a-t-on dit, dans une famille chrétienne du Canada français, un petit garçon nommé Pierre, très intelligent, paraît-il, et doué de toutes sortes de talents, qui faisait pourtant le désespoir de ses parents et de ses maîtres, à cause de sa conduite indisciplinée. Il se laissait aller sans vergogne à la paresse, à la colère et à la désobéissance : bref, il était détestable au superlatif... Ce qui n'empêchait nullement sa bonne mère de l'aimer tendrement, tout en souffrant jusqu'au plus profond du cœur de ce triste état de choses. Pauvre maman... elle priait et recommandait sans cesse son Pierrot à la Sainte Vierge, afin qu'elle le remette dans la bonne voie.

Hélas ! le garçonnet allait avoir treize ans et aucune amélioration ne semblait devoir survenir dans ses dispositions. Il paraissait, au contraire, multiplier à plaisir les incartades et les mauvais coups.

Je vous entends me dire :

— Ce petit garçon était donc bien méchant ?...

Je m'empresse de vous détromper :

— Non, il n'était pas méchant ; mais il était dominé par de mauvaises habitudes qui le tyrannisaient et dont il ne pouvait se débarrasser. Car les mauvaises habitudes, c'est traître ; ça s'insinue doucement... sans crier gare... et puis, ça s'installe, et bien vite on n'est plus maître chez soi.

Oh ! mes Enfants, qui dira jamais tous les méfaits causés par de funestes habitudes non réprimées ; qui énumérera jamais la longue et lamentable liste de leurs malheureuses victimes ?... Le pauvre ivrogne sans cœur et sans honneur, ravalé au rang des brutes, en est un exemple terrible et saisissant.

Mais revenons à notre histoire. Je disais donc que Pierre était l'esclave de vilaines habitudes de paresse, de colère et de désobéissance ; qu'il n'était plus maître chez lui. Aussi, aux sévères admonestations de ses professeurs et de son père, comme d'ailleurs aux tendres exhortations de sa mère, l'enfant opposait-il un décourageant : « Je ne suis pas capable ; c'est plus fort que moi. »

Les choses en étaient là, lorsqu'un bel après-midi de la fin d'août, quelques jours à peine avant la rentrée des classes, le malheureux enfant, ayant à son ordinaire rudoyé ses frères et sœurs, qui par suite l'avaient exclu

de leurs jeux, s'en fut chercher un livre d'aventures dans la bibliothèque, puis sauta dans une chaloupe et manœuvra vigoureusement les rames afin de s'éloigner le plus possible du chalet paternel: « Ainsi, se disait-il, je ne les entendrai pas rire et s'amuser ces beaux égoïstes qui ne veulent pas me laisser jouer avec eux. » A ces mots, sa conscience prononça un franc: « C'est toi qui as tort. » Il essaya de la gagner: « Après tout, dit-il, est-ce de ma faute à moi si je n'ai pas la trempe d'un agneau?... » Mais la conscience, chacun le sait par expérience, ne se laisse pas ainsi tromper par de faux prétextes; celle de Pierre continua impitoyable: « Oui, c'est de ta faute, parce que tu ne fais aucun effort pour te corriger. »



*Afin de s'éloigner le plus possible  
du chalet paternel...*

Agacé, Pierre poussa un profond soupir: « Débarquons et lisons », se dit-il, voulant à tout prix chasser ces pensées qu'il trouvait pour le moins très importunes. Un petit bois lui offrait justement le délicieux ombrage de ses arbres touffus. Il accosta, et alla s'adosser confortablement au tronc d'un érable séculaire. Puis il ouvrit son livre. Il s'aperçut alors qu'il s'était trompé: dans sa précipitation, au lieu de prendre un livre d'aventures, il avait bel et bien apporté... *la Vie des Saints*. « Oh! quelle guigne », s'écria-t-il en repoussant rageusement le volume; « j'ai tout contre moi aujourd'hui, vraiment!... »

Bientôt pourtant, il se ravisa; et reprenant le livre il murmura: « Après tout, il y a peut-être des passages intéressants dans cette fameuse *Vie des Saints* que maman me recommande depuis si longtemps. » Il feuilleta donc au hasard et lut sans enthousiasme tout d'abord; mais bientôt, contrairement à son attente, notre jeune ami fut si entièrement captivé par le récit de la vie des héros de son livre qu'il en perdit la notion du temps et que la « brunante » l'eût certainement surpris en dévorant encore les lignes, s'il n'avait été obligé de sortir son mouchoir pour essuyer les larmes qui inondaient son visage. Car, le croiriez-vous? Pierre pleurait... et ces larmes brûlantes, provoquées par l'émotion et l'édification, il les laissait couler sans résistance tant elles lui faisaient de bien à l'âme. Il sentait s'éveiller en lui des désirs véhéments d'être bon, très bon; de déclarer la guerre à ses défauts, de devenir lui aussi... un saint!...

Le bruit d'un yacht passant non loin le ramena à la réalité; il sursauta. « Comme il doit être tard, pensa-t-il, j'ai lu si longtemps. Rentrons vite. »

En quelques bonds, il fut sur la grève où il se lava la figure, avant de s'élançer dans la chaloupe pour regagner au plus tôt le chalet où il arriverait le souper terminé, sans doute.

En effet, quand il parvint au nid familial, les oisillons, leur souper dégusté, s'étaient tous envolés. Maman était seule; elle l'attendait..., toute prête à le gronder de sa rentrée tardive. Pierre la devança: « Mère, implorait-il, pardonnez-moi; j'étais à lire, j'ai oublié l'heure. » Il n'en fallait pas plus pour apaiser le courroux maternel; le retardataire fut aussitôt invité à prendre un bon souper:

— Allons, n'y pensons plus, lui dit sa bonne mère, tout heureuse de n'avoir qu'à pardonner; tu dois avoir faim, viens vite souper, afin que tout soit rangé quand les autres rentreront.

— Les autres, où sont-ils? demanda Pierre.

— Ils sont allés à la rencontre de ton père qui ne tardera pas à les ramener en auto.

Après un silence Pierre dit presque bas:

— Mère, j'ai quelque chose à vous dire.

— Qu'est-ce donc?

— C'est... c'est... que je veux changer... Je veux devenir un saint!...

L'enfant prononça ces mots avec un tel accent que sa mère en fut toute remuée; cependant, dominant son émotion, elle répondit:

— Tu réussiras, mon Pierre; mais... à une condition toutefois.

— Laquelle, maman?

— Celle de tout confier à la Sainte Vierge. Dans tes luttes, car tu en auras des luttes, mon petit, souviens-toi que cette divine Mère est à elle seule comme une armée rangée en bataille. Toujours elle t'aidera à tenir bon, malgré tout.

Les jours passèrent après les jours; et Pierre lutta. Il ne lutta pas seul, car Marie, qu'il invoquait fréquemment, présidait à ses combats et lui faisait sentir l'appui de son bras puissant.

Ses premiers efforts consistèrent à reconnaître et à réparer le mieux possible, au fur et à mesure, ses fautes, nombreuses au début, mais que ce régime salubre devait faire diminuer sensiblement de jour en jour, jusqu'à

ce que fussent complètement déracinées les mauvaises habitudes qui en étaient la cause.

Les mois passèrent après les mois; et Pierre lutta encore. Aux vilains défauts détrônés, il fallait substituer les bonnes qualités, les vertus contraires. Pierre s'appliqua à faire non pas des actions d'éclat, des coups d'héroïsme que Dieu ne demandait pas de lui, mais les menus petits actes de vertu que lui demandait à tout moment son devoir d'état quo-



Mère, pardonnez-moi...

tidien. Si bien qu'on put bientôt dire que Pierre était devenu un écolier, un étudiant modèle.

Les années passèrent après les années; et Pierre lutta. Il devint prêtre et missionnaire. Au soir de son départ pour les lointaines contrées, sa bonne maman lui dit: « Va, mon Pierre, puisque Dieu t'appelle à la conquête des âmes, je ne te retiens pas; mais je te confie à la garde de Marie. » La réponse vint vibrante: « Marie, oh! Elle sera la Reine de mon apostolat! » Et Pierre partit le cœur brûlant de zèle.

Ici finit mon histoire, chers enfants, n'est-ce pas qu'elle est belle?... Il me semble que, comme Pierre, vous voudrez tous pendant cette année de classe déclarer la guerre à vos petites mauvaises habitudes de paresse, de désobéissance, de colère, etc., etc. Il ne s'agit pas cependant de devenir parfait du premier coup... ou de vous décourager au premier échec... Il ne s'agit pas davantage d'accomplir de grands actes de vertu, de faire des mortifications à outrance... Oh! non, vous savez bien que ce n'est pas là ce que Dieu demande de vous. D'ailleurs, vous n'y pourriez tenir longtemps. Mais, reconnaître vos torts, avouer et réparer vos fautes, est-ce bien difficile?... Vous souriez et je vois à vos frimousses que vous trouvez cela très facile. Essayez donc, et vous verrez comme ça fait peur aux défauts; comme ça les rapetisse, si je puis ainsi dire; et comme peu à peu, si on y est constant, ça fait disparaître les vilaines habitudes.

Que votre mot d'ordre, chers petits Amis, soit donc au début de cette année scolaire: Guerre à nos défauts!... Guerre à nos petites mauvaises habitudes!...

N'allez pas oublier, surtout, la condition principale pour réussir: celle de tout confier à Marie Immaculée. Qui combat avec Elle est sûr de la victoire.

*Votre grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.



Votre enfant ferait aujourd'hui ce que vous diriez, mais il fera demain ce que vous faites.

P. DE PONLEVOY, S. J.

\* \* \*

■ L'enfant qui ne sait pas obéir, se prépare une triste carrière. C'est une vie gâtée dans sa fleur et qui rarement donne son fruit.

P. DE CAUSSADE, S. J.

\* \* \*

#### LAMPION A PERPÉTUITÉ LE PREMIER SAMEDI DU MOIS

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à 5%, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

**RECONNAISSANCE  
A LA SAINTE VIERGE**  
Pour FAVEURS Obtenues.

Vive gratitude envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je demande la santé. Mme E. V., **St-Césaire**. — Remerciements pour réussite des examens de ma jeune fille. Une dame de **St-Simon**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme Zénon Landry, **Montréal**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Une ancienne abonnée. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison sans opération. Mme E. L'Italien, **Montréal**. — Vive gratitude envers la très Sainte Vierge pour trois guérisons. Mme Emile Garneau, **Montréal**. — Merci à Marie Immaculée pour bienfait dont elle m'a favorisée. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Après d'insignes faveurs obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge, je viens m'acquitter de ma promesse de faire publier que « jamais on ne s'adresse en vain à cette bonne Mère, quand on la prie avec confiance ». Mme Eddy Rifond, **Montréal**. — O Marie, Reine des Cœurs, c'est grâce à vous, si je suis en voie de guérison. Grand merci! Je sollicite une autre faveur. Une abonnée, **St-Cyprien**. — Cordial remerciement pour réussite des examens de ma fille. Mme C.-P. H. — Reconnaissance pour une faveur toute spéciale. Mme S. Lefebvre, **Ville-La-Salle**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Angéline Marchand, **St-Paul-d'Abbotsford**. — Vives actions de grâces pour les faveurs qui m'ont été accordées! M. E. — Hommage de reconnaissance envers notre Mère du ciel pour faveur reçue après promesse de publication. Mme G. Leclair, **Bordeaux**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour vente de propriété. M. et Mme D. Brunelle, **Ste-Cécile-de-Milton**. — Mille remerciements pour guérison obtenue. Mme C. Pomposelli, **Montréal**. — Merci du cœur pour grâces reçues. C. D. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Emile Côté, **Montréal**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour une grande faveur reçue par son entremise. Mme D. M., **St-Tite**. — Accomplissement d'une promesse, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme G. V., **Rosemont**. — Avec joie, je remplis une promesse en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en remerciement pour faveur obtenue. Mme L. D. — Toute ma reconnaissance à Marie, pour sa protection. Je sollicite d'autres faveurs. Mme N. M. — Grand merci pour faveur qui m'a été accordée. Mme W. D., **Grand'Mère**. — Reconnaissance pour grâces obtenues pour ma fille Lucienne. Je demande de nouveau la protection de la Sainte Vierge pour ma famille. Anonyme. — Remerciement pour protection accordée dans notre commerce. Mme A. S. — Je remercie la Sainte Vierge qui a exempté mes deux fils du service militaire. Mme A. Papineau, **Montréal**. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour grâce reçue. Mme D. Lauzon, **Tétreaultville**. — Remerciements pour bienfait reçu par l'intercession de l'Immaculée Conception. Mme Fitzgibbon, **Montréal**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge. Mme L. Durant, **St-Jean-de-Matha**. — Je suis exempté de la guerre. Toute ma gratitude à notre Mère du ciel. M. G. Asselin, **St-Siméon**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Mme P. Ouellet, fils de J.-B., **Notre-Dame-du-Lac**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue. Mme F. V. — Je viens payer une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme B. B., **Lawrence, Mass.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme A. D., **Mont-Saint-Michel**.

**RECONNAISSANCES DIVERSES**

Grand merci au Sacré Cœur et à sa Mère Immaculée pour toutes leurs bontés. Mme H. L., **Northbridge, Mass.** — Remerciements à la Sainte Vierge et aux âmes du purgatoire pour grande faveur obtenue avec promesse de publier. Mme E. Libersan, **Ste-Geneviève**. — J'ai obtenu une grâce par l'intercession de saint Joseph et de saint Jude. Meilleurs remerciements. Anonyme. — Veuillez remercier la bonne Sainte Vierge, saint Joseph et sainte Anne pour quatre faveurs reçues par leur intercession. Mme A. Piché, **Mont-Laurier**.

La meilleure prière que vous puissiez faire pour être plus agréable à Dieu, c'est de demander à la Sainte Vierge d'offrir au Père Éternel, son Fils, tout sanglant, tout déchiré, pour la conversion des pécheurs. Toutes les fois que j'ai demandé une grâce, je l'ai demandée de cette manière et je l'ai toujours obtenue.

Saint JEAN VIANNEY.



Que le nom de Marie  
soit votre étoile  
et sa miséricorde,  
votre espérance!  
(St-Bernard)

## RECOMMANDATIONS

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour  
nous qui avons recours à vous!

Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison d'une personne qui m'est chère. M. Marsolais. — Désirant obtenir une grande faveur, je verse mon obole pour la fondation de la nouvelle Bourse, en sollicitant le secours de vos prières. Enfant de Marie, la Reine des Cœurs. — Je suis mère de six enfants et toujours malade. Je demande à la Sainte Vierge deux faveurs spéciales. Mme P.-B. J., **Les Trois-Rivières**. — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mon fils, le lieutenant O. Daoust. Mme A. Daoust, **Montréal**. — Un jeune homme se recommande à notre Mère du ciel pour trouver une bonne position. Anonyme. — Guérison de mon fils malade; exemption du service militaire pour un autre fils; position pour ma fille; achat d'une propriété. Mme A. V., **Thetford-Mines**. — Le changement de caractère d'un garçon de quatorze ans dont je suis découragée. Une abonnée. — Je demande une faveur spéciale par l'intercession de la Sainte Vierge. Une dame de **Sorel**. —

Faveur particulière à obtenir par l'entremise de notre Mère du ciel. Mme Aristide Crête, **Valleyfield**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour obtenir des lumières dans une situation à éclaircir. Anonyme. — Lumières sur mon avenir; la bénédiction de la Sainte Vierge pour mes vacances; santé et longue vie pour mes parents; autres grâces. Enfant de Marie. — Intention spéciale pour mon mari et mon fils. Mme A. L., **Montréal**. — O Marie, je vous demande le retour de mon fils qui est dans l'armée. Une abonnée, L. G. — La conversion de ma mère qui souffre de rhumatisme dans les jambes; des lumières pour une décision. Une enfant de Marie, **St-Alexandre**. — Une mère de sept enfants dangereusement malade. — Une neuvaine de prières pour l'heureuse issue d'un procès. — La guérison d'une plaie à la jambe par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. Une abonnée de **Beauceville**. — Une faveur est sollicitée. Anonyme. — La conversion d'une amie très chère. Mme A.-B. J. — Ma conversion et le règlement d'un procès. Mme W. J. — Daigne Notre-Dame du Sacré-Cœur faire trouver un logement à mon fils. Mme J.-H. D. — La grâce de trouver un logement; paix dans une famille; vocation et guérison. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge ma guérison et celle d'une de mes filles, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme A. L., **New-Britain, Conn.** — Trois lots à vendre. M. A. — Veuillez prier Marie, Reine des Cœurs, pour la conversion de mon gendre et son retour dans sa famille. Une abonnée, **Danielson, Conn.** — Une position pour mon fils. Mme E. M. — Un père de famille qui néglige ses devoirs religieux. Anonyme, **Hartford, Conn.** — Une prière pour mon fils, paralysé depuis quatre ans, qui vient de subir une grave opération et souffre horriblement. Mme E. B. — Je recommande à Marie, Reine des Cœurs, une jeune fille dont la conduite laisse à désirer. Mme B., **Montréal**. — Une neuvaine de prières pour intention spéciale. Anonyme. — Veuillez prier la Sainte Vierge de m'obtenir la grâce d'un changement de caractère pour un jeune homme et pour son exemption du service militaire. Une abonnée. — Une faveur demandée dans le plus bref délai possible. Une jeune fille. — Je sollicite la plus grande des richesses matérielles: ma santé et celle des membres de ma famille, gravement menacées. Anonyme. — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mon fils en Italie. Mme W. D. — Une sœur malade. Mme G. P. — La guérison de mon mari. Mme A. L. — Ma guérison et un changement de caractère pour une personne. Anonyme. — L'avenir de ma fille. Mme E. M. — Je souffre de dépression nerveuse, veuillez prier pour moi. Mme H. D. — Veuillez prier pour notre fils en Italie. Mme A.-J. S. — Protection pour mon fils outre-mer. Mme L. O.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 3; conversions, 20; guérisons, 51; positions, 3; intentions spéciales, 75.

Il y a une neuvième béatitude à ajouter à celles qui ont été proclamées par Notre-Seigneur, c'est celle-ci: « Heureux ceux qui se sont confiés à la Sainte Vierge, leur nom est inscrit au Livre de Vie. »

Saint BONAVENTURE.



R. P. Frédéric Langevin, S. J., **Montréal**; R. P. H. Couture, O. P., **Notre-Dame-de-Grâce**; M. le curé R. Lauzon, **Fort-Covington, N.-Y.**; R. P. Laval Laurent, O. F. M., **Québec**, frère de nos Sœurs Marie-de-la-Purification, Gabriel-de-l'Incarnation et Marie-de-Lorette; Rév. Sœur Gatien, des Sœurs de la Providence, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Mathias; M. C.-E. Croteau, **Joliette**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Visitation; Mme Anthime Rivest, **Joliette**, grand-mère de nos Sœurs Marie-Georges et Estelle-de-Jésus; Lucia, Marie-Rose, Yvonne, Léonore et Henri Gélinas (enfants de Mme Henri Gélinas), **Lac-Bellemare**; M. Paul-Émile Bellemare, Mlle Jeannine Thibault, M. Didace Gagnon, Mme J.-C. Bertrand, Mme Alphonse Cloutier, Mme Arthur Durette, M. René Gauthier, M. et Mme Placide Racette, Mme Ferdinand Julien, M. Eugène Durocher, Mme Ambroise Larose, M. Onésime Gauthier, M. J.-N. Desrosiers, M. et Mme Arthur Lavoie, M. Wellie Bigras, Mme Anna Berlinguette, Mlle Annie Walsh, M. Edmond Tremblay, M. Julien Dumas, Mme E. Fortin, M. Wilfrid Desautels, Mme F.-X. Girard, Mlle Laure Courtois, M. Paul-Émile Gratton, M. A. Labarre, M. Jean Lasanté, Mme Ernest Provost, Mme J.-D. Therrien, M. Napoléon Marion, Mme Albert Bernard, Mme Georgiana Meunier, Mme Alfred Dugal, Mme Félix Bastien, M. Roland Brault, M. F.-Joseph Trussart, Mlle Valérie Harel, Mme Ernest Corbeil, Mme Dominique Madore, M. J.-T. Villeneuve, **Montréal**; M. Edmond Gervais, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Julien Bougie, Mme Lucien Marchand, **Lachine**; M. Alex. Bourbeau, M. D., M. Oscar Tessier, **Pointe-Saint-Charles**; Mlle Albina Fortin, M. Georges Girouard, M. Jean-Cyr Legal, **Hoche-laga**; Mme Louis Tardif, M. Roland Pariseau, Mme Louis-Joseph Crevier, **Longue-Pointe**; M. J.-C. Roy, N. P., **Pointe-aux-Trembles**; Mme Avila Roy, **Tétreaultville**; M. Jean-B. Deguire, **Ville-Saint-Laurent**; M. John A. McFadden, **Cartierville**; Mme Achille Nantais, **St-Sulpice**; Mme Georgiana Bincette, **Delson-Village**; M. J.-E. Lachapelle, N. P., **St-Paul-l'Ermite**; M. F. Fortin, **Rivières-des-Prairies**; Mme Hormidas Meloche, fils de Théo., **Ste-Geneviève-de-Pierrefonds**; Mlle Aline Denis, **Vaudreuil**; Mme Adélar Gard, M. Émile Côté, Mme Rosalie Simard, **Ste-Rosalie de Bagot**; Mme Aza Breault, **Dunham**; Mlle Jeanne-d'Arc Martin, **St-Paul-d'Abbotsford**; Mme René Bessette, **Iberville**; Mme François Marchesseault, **St-Antoine-sur-Richelieu**; M. Ozani Paris, Mme Remi Plante, Mme P.-J.-A. Cardin, Mme Alph. Beaudet, M. Pierre Lavallée, M. Raoul Girard, Mme Joseph Plante (Gertrude Gagné), **Sorel**; Mme Joseph Bérard, **Ste-Anne de Sorel**; M. J.-Edgar Côté, **St-Cyrille-de-Wendover**; Mme Dosithee Beauchamp, **Ormstown**; Mme Léo Montpetit, **Howick**; M. Louis Lafontaine, **Bellerive**; Mme Pierre Gauthier, **St-Louis-de-Gonzague**; M. Antoine Daoust, M. Louis Beaupré, M. John Charon, M. J.-B. Charbonneau, **Valleyfield**; M. Anestor Archambault, **St-Roch-de-l'Achigan**; M. Camille Bolduc, **St-Damien-de-Brandon**; Mme Wilfrid Brisette, **St-Félix-de-Valois**; M. Philippe Massicotte, **St-Prosper, comté de Champlain**; Mme Alfred Giguère, **Grand'Mère**; Mme Vve Élie Hébert, **Glenada**; Mme Jean Amyot, Mme Édouard Gauthier, M. Sylvio Marceau, **Québec**; Mme Adrien Normand, **Montmagny**; Mme Joseph Dion, **Honfleur**; M. Joseph Morneau père, **Kamouraska**; Mme Philémon Leclerc, **Ste-Claire de Dorchester**; Mlle Obéline Roberge, **St-Jean-Chrysostome**; M. Philippe Théroux, **St-David, comté d'Yamaska**; Mme Joseph Boucher, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. Alfred Brochu, Mme Philippe Veilleux, Mme Vve Ludger Fortin, **St-Georges de Beauce**; M. Henri Delage, N.P., Mme J.-A. Voyer, **Beauport**; Mme Paul Bellavance, **Abitibi**; Mme Théophile Caron, **Point-Comfort**; Mme Aimé Brûlé, **Causapscal**; Mme William Purcell, **Cabano**; Mme Joseph Laforest, **St-Arsène**; Mme Xavier Laberge, **Jonquière**; Mme François Tremblay, **St-Irénée**; Mme Esdras Boivin, **Les Éboulements**; M. Joseph Desgagnés, **Capit., St-Joseph-de-la-Rive**; M. Jean Masson, **Ottawa**; Mme J.-A. Paradis, **Springfield, Mass.**; Mme Frédéric Brulotte, **Manchester, N.-H.**; M. Achille Archambault, **Lawrence, Mass.**; Mme C. Bouchard, M. Ernest Simard, M. A. Bellerive, M. Raoul Caron, M. Joseph Ouellette, M. Samuel Cormier, M. Edmond Gagnon, M. Herménégilde Cameron, M. Alfred Ouellette, Mme Marie Cormier, Mme Émilie Boulanger, Mlle Adéline Godbout, **Salem, Mass.**; Mme Lydia Léger, M. Narcisse Dion, M. André Leblanc, **Lynn, Mass.**; Mme Delphine Riel, **Holyoke, Mass.**; M. Nazaire Gagné, **Malden, Mass.**; Mme Anais Belliveau, **Everett, Mass.**; Mme Georgiana Moran, **Marlboro, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif : plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

## ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers  
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,  
canadiens.

Articles religieux, articles de  
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

**GRANGER FRÈRES**

Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



**GRATIS**

**GRAINES DE CHOIX**

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 6c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modifié. Escompte ou Primes.

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél. HARBOUR 4251\*

**CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL**  
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »

MONTRÉAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

## CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE**

ÉTABLIE EN 1892  
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE  
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERIS

EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — —THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

Tél. Dollard 9013

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**DOMINION MOPS**

Tél. Dollard 1530

Manufacturier de vadrouilles

923 EST, RUE BÉLANGER

MONTRÉAL

**PRODUITS " ARCTIC "**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**

Téléphone :

Jambons

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

HARBOUR

Bacon

Marchands de viandes en gros

9141\*

**CANADIAN CORK COMPANY LIMITED**

MONTRÉAL

**LIÈGE**

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

Isolation pour chambres froides,  
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Exigez de votre épicier

**GRUAU OGILVIE**

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Pain de haute qualité*  
*Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

**Produits GIRASOL**

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon  
granulé, en feuillets - Savon de  
buanderie - Cire liquide - Cire  
solide - Poli à meubles - Poli à  
métal - Désinfectant, etc.

**MAISON SIMARD**

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL  
HArbour 5012

Tél.: BELAIR 2421

**J.S. JOUJOIN**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

**CORSET SPENCER**

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

**Mme C.-E. PELLETIER**

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**Quincaillerie**  
**Immer Desjardes**  
 LIMITEE  
 MONTREAL  
**Plomberie**

1823, RUE ROBERVAL  
 Côte-Saint-Paul  
 Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA  
 Lachine, P. Q.  
 Lachine 485 - WALnut 4911

## J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage  
 Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.  
 Tél.: YOrk 0928\*

## LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
 appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
 robinetterie

MONTREAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTREAL

LAncaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

## MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

## La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

MONTREAL

Le soir: CH. 7563

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE,

Tél. MAquette 8067-8068

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumatismes, grippe, rhumes, maux de tête, d'estomac, de reins, d'intestins, nervosité, faiblesse, etc. Durera toute la vie à peu de frais; servira à toute la famille. Sans danger, et facile d'emploi.



50 ans de succès

### TÉMOIGNAGES DES CLIENTS

Mme C. A. écrit : « Nous avons employé Oxydonor pour anémie et maux d'estomac avec de bons résultats. »  
M. A. A. écrit : « Je suis satisfait d'Oxydonor pour maux de reins. »  
M. G. écrit : « De bons résultats ont été obtenus par l'Oxydonor pour rhumatisme. »  
Mlle A. R. : « Nous employons Oxydonor depuis longtemps avec satisfaction pour rhumatisme, grippe, catarre, toux, etc. »  
Mme Y. : « Depuis 1918 je me fie sur Oxydonor pour la santé de mes neuf enfants. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. Plateau 5044

## CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE  
 MONTRÉAL

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 L I M I T É E  
 BELAIR 3984  
 282 OUEST, RUE ONTARIO  
 MONTRÉAL

Pour votre  
*plomberie, chauffage,  
 couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE  
 J. & C. BRUNET**  
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT  
 LA. 1211

QUALITÉ  
 SERVICE  
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960  
**Pharmacie O. COUTURE**  
 29 1/2, chemin Ste-Foy  
 QUÉBEC

Tél. 4-4031  
 51, rue St-Joseph

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES**  
**BOUGIES ORATRIX**  
**HUILE INVICTA**  
**ENCENS LITURGIQUES**  
**ACCESSOIRES DU CULTE**  
 SAINT-CONSTANT,  
 Co. Laprairie, Qué.

**F. BILLARDEON**  
 LIMITÉE

**CHANDELLES**  
**BOUGIES DU SANCTUAIRE**  
**BRAISES POUR ENCENS**  
**VERRERIE RELIGIEUSE**  
**CUVRIERIE, ETC., ETC.**  
 MONTRÉAL  
 51, Notre-Dame O.

Avec les compliments de

**E. NANTEL**

Marchand de  
 VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HARbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Tél. BELair 1700

**BOYER, LIMITÉE**

Fabricants de  
 matelas, meubles,  
 coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN  
 Montréal

**W. NOËL & FILS**

Lait et crème pasteurisés

**CÔTE-DE-LIESSE**  
 Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

## EN CHINE

**CANTON, Boîte postale 93** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

**SHAMEEN**, École.

**FONG CHUEN**, Asile des aliénés.

**SHEK LUNG**, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING**, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

**PAOCHEN**, Kiangsu, Dispensaire.

**SÜCHOW**, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

## AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

**TCHENGKIATOEN**, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG**, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU**, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN**, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI**, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO**, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENGTZE**, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING**, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

---

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

---

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, 287, Tayuman** (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

---

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.